This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

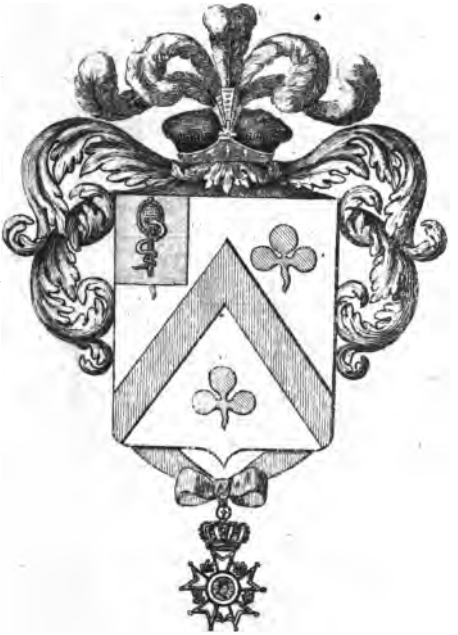
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

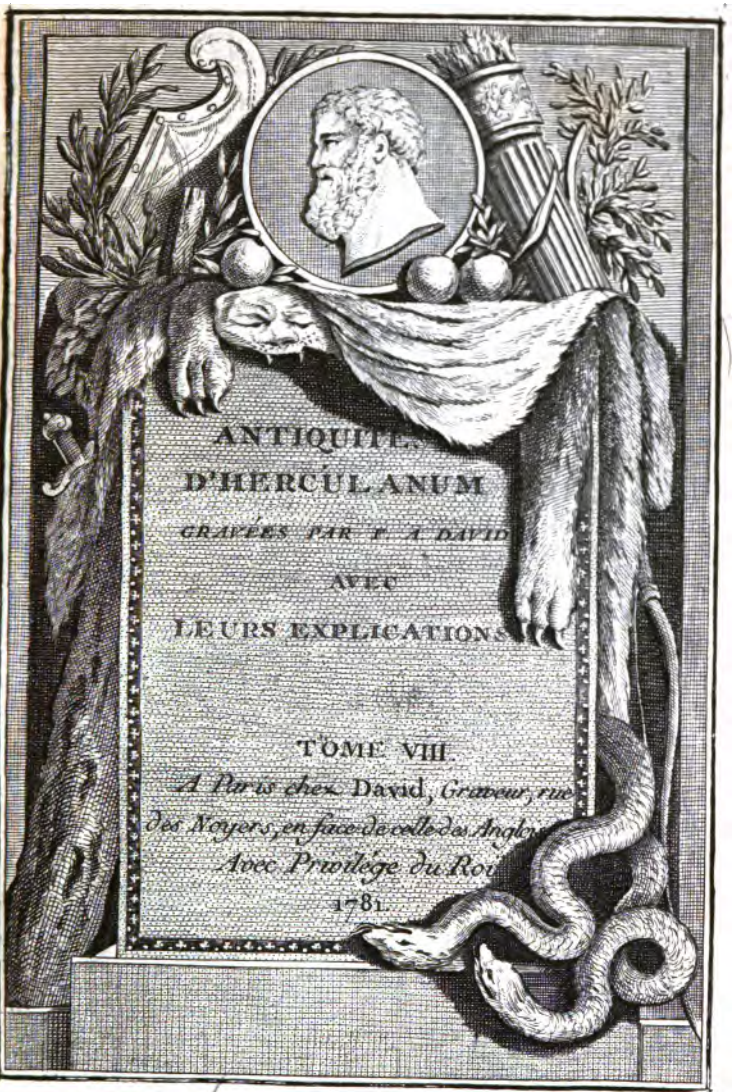


Bibliothèque du Sénateur Comte
Le Couteulx-Canteleu.

MTY

Mariecha

Marechal
MTY


ANTIQUITÉ
D'HERCULANUM
GRAVÉES PAR F. A DAVID
AVEC
LEURS EXPLICATIONS.
TOME VIII.
A Paris chez David, Graveur, rue
des Noyers, en face de celle des Anglois
Avec Privilege du Roi
1781.

1335

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM,

OU

Les plus belles Peintures Antiques, Marbres, Bronzes, Meubles, trouvés dans les Excavations d'Herculanum, Stabia & Pompeïa;

GRAVÉES PAR M. DAVID,

Graveur du Roi de Prusse, de MONSIEUR, de l'Académie Royale de Peinture de Berlin, de celle des Sciences & Belles-Lettres de Rouen.

Avec leurs Explications Françoises.

TOME VIII.

A PARIS,
Chez l'Auteur, M. DAVID, rue des Cordeliers, au coin de celle de l'Observance.

M. DCC. LXXXIX.
AVEC PRIVILÉGE DU ROI.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1915

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME HUITIÈME.

PLANCHE PREMIÈRE.

CHEZ les Anciens, comme chez preſque tous les Peuples, rien de plus multiplié que ſes vaſes. Ils étoient diverſifiés, ſuivant leurs différentes deſtinations. Tels ne devoient paroître que dans les Temples, & ne ſervir qu'aux Sacrifices : tels autres ne pouvoient être placés que ſur les tables, & n'être employés qu'aux uſages domeſtiques ; & tels enfin étoient réſervés aux cérémonies funéraires. Il n'eſt pas facile, à raiſon de la multiplicité de ces vaſes, de reconnoître & de fixer leur ancienne deſtination ; mais ce qui rend encore plus difficile à déſigner ceux que l'on trouve ſur les peintures antiques, c'eſt le mélange que les Anciens faiſoient, ſur leurs Tableaux, de leurs vaſes avec ceux des autres Nations. Nous nous garderons

donc bien de vouloir indiquer ce à quoi ſervoit chacun des vaſes que nous mettrons ſous les yeux de nos Lecteurs, à moins que nous ne puiſſions pas douter de leur emploi.

Nous euſſions pu, ſans doute, faire ici une longue diſſertation ſur la matière des vaſes anciens; mais des ſavans, plus diſtingués que nous, ont entrepris cette tâche, & s'en ſont tirés avec tant d'honneur, que nous ne pourrions que repéter ce qu'ils ont dit; & nous ferions perdre à nos Lecteurs, en les abrégeant, mille détails curieux que nous aurions été forcés de laiſſer dans les ouvrages originaux, auxquels nous renvoyons les Amateurs de ce genre d'Antiquité (1).

On a trouvé, le 18 Juin 1761, dans les fouilles de Civita, cette Peinture. Elle eſt faite ſur un enduit dont le fond eſt blanc. Les vaſes ſont de couleur de cuivre. Le premier, poſé ſur une pierre quarrée, eſt d'un beau profil & d'une belle forme; le ſecond eſt couché; ſa forme oblongue n'eſt pas moins belle: ſur le dernier eſt une anſe qui de la baſe s'élève au deſſus du col auquel elle s'attache en ſe recourbant; & ſur le devant on voit un anneau qui pouvoit ſervir ou à le ſuſpendre, ou à aider à le porter, lorſqu'il étoit plein. Près de ce dernier vaſe en eſt un autre qui eſt une eſpèce de coupe, poſée ſur un petit piédeſtal, ou ſur une pierre élevée. Sur cette coupe eſt appuyée une baguette ou branche ſurchue.

PLANCHE II.

TROIS vaſes ſe trouvent encore ſur cette Peinture; le plus grand eſt fermé d'un couvercle qui s'élève en pointe & qui lui donne la forme d'une petite fontaine. Sur un pied qui paroît octogone, & qui ne laiſſe pas d'être élevé, eſt

(1) Voyez les Antiquités Etruſques par David.

placé le plus petit, contre lequel eſt poſée une branche garnie de feuilles; il n'a qu'une anſe qui monte & ſe recourbe un peu. Le troiſième, dont l'ouverture eſt aſſez large, dont les anſes paralleles ſont égales, & dont le pied & la baſe ſont petits, paroît clairement n'avoir été deſtiné qu'à des uſages domeſtiques. L'eſpèce d'inſtrument, poſé contre un pilaſtre qui eſt près de lui, paroîtroit confirmer cette conjecture; du moins les ſavans Auteurs du texte original des Antiquités d'Herculanum le croient ainſi, & ils penſent même que l'on pouvoit regarder cet inſtrument comme le *Colus* ou *Colum* des Anciens, qui ſervoit à bien des uſages, & ſur-tout à raffraîchir les vins par le moyen de la neige. Cette conjecture indiquée nous a fait lire non-ſeulement la Lettre très-ſavante de *Dominique Auliſi, de Colo Mayerano*, à laquelle on nous renvoye dans Pinchote; mais nous avons pris encore plaiſir à lire celle qu'a écrite ſur le même ſujet le Docte *Claude François Meneſtrier*; & il nous a été difficile, après ces lectures, de pouvoir reconnoître dans l'inſtrument dont il s'agit, le *Colum* des Anciens. En effet, le *Colum* étoit un vaſe creux percé de mille trous impénétrables, par leſquels on faiſoit paſſer une liqueur. Le *Colum*, qui ſervoit à faire rafraîchir le vin par le moyen de la neige, à travers laquelle il ſe filtroit, étoit d'argent ou de cuivre. On le faiſoit de la fayance à-peu-près des cratères, pour qu'il pût ſe poſer deſſus, & que le vin ne ſe perdît en tombant par les trous, & qu'il fût reçu totalement dans le vaſe qui ſervoit à le boire. Cette manière de filtrer le vin à travers la neige, pour le rafraîchir, n'étoit pas ſans inconvénient. Il s'échappoit toujours quelques parcelles de neige, qui lui ôtoit toujours ſa limpidité. On n'avoit pu parer à cet accident avec le ſac de toile qui tenoit lieu du *Colum*, & que l'on appelloit *ſaccus nivarius*. Les plus opulens ou les plus ſenſuels avoient donc pris le parti d'avoir deux vaſes, l'un plus petit que l'autre, & ils mettoient la

neige dans celui-ci, & le vin alors ſe pouvoit boire frais, limpide & pur.

Il y avoit différentes eſpèces de *Colum*, celui dont nous venons de parler, celui qui ſervoit aux ſacrifices, celui que l'on employoit dans les cuiſines, celui dont ſe ſervoient les Médecins pour préparer leurs breuvages, & celui des Vendangeurs.

Dans les premiers ſiècles de l'Egliſe, le *Colum* étoit en uſage. C'étoit à travers cet inſtrument que l'on faiſoit paſſer le vin dans le calice. Pluſieurs anciens Rituels en font mention. La Chronique de Mayence, un Inventaire de la Chapelle du roi de France, du 13 Décembre 1420, citent pluſieurs de ces inſtrumens. C'eſt avec une eſpèce de *Colum* que les Cardinaux retirent de l'eau-bénite les *Agnus Dei* que le Pape y jette en les béniſſant. Dans les Egliſes où, le jour de la Transfiguration, l'on offroit les prémices des raiſins dont on exprimoit le jus pour le ſacrifice de la Meſſe, ces inſtrumens étoient néceſſaires.

Quant à leur matière, elle varioit ſuivant leur deſtination. Pour les ſacrifices, les tables, les cuiſines, ils étoient d'argent, de cuivre ou d'airain. Dans les vendanges, le *Colum* dont on ſe ſervoit, étoit fait d'oſier. Ceux des Médecins étoient ordinairement de palmes ou de joncs, quelquefois ils en employoient faits de métal, comme le prouve Dioſcorides. Ceux dont les Chrétiens ſe ſont ſervis depuis à leurs cérémonies ſacrées, étoient d'or ou d'argent, & ſouvent encore ornés de fils de ſoie, de pierres précieuſes & de peintures.

Leur forme ſe diverſifioit auſſi. Le *Colum*, qui ſervoit, dans la pompe d'Iſis, à paſſer le lait qu'on lui offroit, avoit, nous dit Apulée, le contour d'une mammelle, ce qui étoit ſingulièrement analogue à l'emploi de filtrer le lait, & le lait

ſur-tout conſacré à la Déeſſe, emblême de la nature ; nourrice commune de tous les êtres.

Le *Colum* des tables prenoit la forme des cratères, au-deſſus deſquels il devoit être poſé. Nos paſſoires ſont les images du *Colum* employé dans les cuiſines. Nos corbeilles arrondies peuvent donner une idée de celui dont les Vendangeurs & les Médecins ſe ſervoient. Celui des derniers avoient pourtant quelquefois une forme allongée, & figuroit une borne renverſée.

La *Chauſſe*, à travers laquelle on paſſoit le café, tient beaucoup de cette forme oblongue, & pourroit bien repréſenter auſſi le *ſaccus vinarius* des Anciens.

Les Egyptiens, les Juifs, les Grecs, les Romains & preſque toutes les Nations, ont fait, ou font encore uſage de ces ſortes d'inſtrumens en pluſieurs circonſtances.

PLANCHES III. & IV.

Ces deux Peintures, trouvées avec les précédentes, repréſentent ſur un enduit, fond blanc, des vaſes de couleur de cuivre. Sur la première, on remarque, au milieu des vaſes, une eſpèce de rouleau ſemblable à ceux dont nous faiſons encore uſage en Agriculture, pour paſſer ſur les prairies, & que dans nos jardins d'ornemens on emploie pour les gazons.

Derrière le plus grand des deux vaſes on remarque encore un grand anneau ou cerceau appuyé contre un pilaſtre. Il ne ſeroit pas aiſé d'indiquer quel étoit ſon uſage, & l'on ne conçoit pas quelle eſt ſa liaiſon avec les vaſes & le rouleau qu'il accompagne. Peut-être le Peintre aura-t-il voulu, par cet aſſemblage, déſigner les ſacrifices qu'annonceroient les vaſes, ſes travaux dont le rouleau ſeroit l'emblême, & les jeux dont on trouveroit le ſymbole dans le cerceau.

PLANCHE V.

SUR cette Peinture, dont le fond eſt blanc, s'élève, du ſein d'une fabrique, un arbre près d'un Autel, contre lequel un bâton eſt appuyé. Entre l'arbre & un autre petit Autel ou pilaſtre, contre lequel ſont poſées deux baguettes, on voit ſur un piédeſtal un grand vaſe couleur de cuivre, ſurmonté d'ornement, couleur d'argent.

Si l'on ſe permettoit quelques conjectures, tant ſur les vaſes de cette Peinture, que ſur les précédentes & celles qui ſuivent, ne pourroit-on pas croire que les Artiſtes qui les ont peintes, ont voulu rappeller à l'imagination les prix qui ſe diſtribuoient aux jeux.

Ces prix ſe plaçoient ſur des lieux élevés, comme on a eu ſoin de les mettre ſur ces Peintures. Les baguettes que l'on remarque, pourroient déſigner celles que l'on donnoit aux Maîtres & aux Juges des jeux. On les appelloit ῥαβδοῦχος, ῥαβδοφόρος. C'étoit à eux à veiller, pour que, dans les jeux, tout ſe fit avec ordre, & à réprimer le tumulte que quelques perſonnes auroient pu cauſer.

Cet uſage de faire porter par les Modérateurs des jeux, des baguettes, des verges ou des menus bâtons, ne doit pas nous paroître ſurprenant, à nous qui voyons le bâton guider nos Muſiciens, & ſervir d'ornement aux Modérateurs des chœurs dans nos Temples.

PLANCHE VI.

DANS cette Peinture, trouvée dans les excavations de *Gragnano*, je vois une eſpèce de pilaſtre mince élevé, placé

placé ſur une baſe aſſez haute. A ce pilaſtre ſont ſuſpendus une couronne de feuillage, une bandelette, une baguette & un long dard.

Tout près eſt une conſtruction baſſe, ſur laquelle ſont divers petits objets qu'on ne ſauroit ſpécifier.

Vient enſuite un grand vaſe qui n'a qu'une anſe, & qui eſt de couleur d'argent. Il eſt accompagné d'une couronne de feuilles, d'un long rameau de palmier & de bandelettes.

Plus loin, appuyé contre une ſorte de baſe, ſe voit un grand cercle de métal, dans lequel ſont paſſés trois anneaux.

PLANCHE VII.

CE Tableau offre un grand vaſe rond, de couleur de cuivre, ayant le col étroit. Il a deux anſes de forme différente. Du haut du col de ce vaſe tombe une bandelette qui eſt ſuſpendue vers le milieu. Il eſt orné d'une couronne de feuillage, & la baſe, qui le porte, a pluſieurs ornemens.

Près de ce premier vaſe ſe trouve un autre vaiſſeau fort évaſé, décoré d'une couronne, & contre lequel eſt appuyée une branche de palmier, de laquelle pend une bandelette en feſton. Ce ſecond vaſe ſe trouve entre un pilaſtre & une fabrique plus baſſe qui le ſépare du premier.

Quiconque a lu le cinquième livre de l'Enéide, croit reconnoître en cette Peinture & la précédente, quelques-uns des prix que le Poëte de Mantoue décrit, & qu'il dit avoir été diſtribués par Enée.

La palme accompagne merveilleuſement ces vaſes, recompenſes des Vainqueurs, ainſi que les couronnes qui les décorent, & que l'on voit, dans *Pauſanias*, être, pour l'ordinaire, le

ſymbole de la victoire, & varier ſuivant les genres de combats qui les font mériter.

Un des objets les plus intéreſſans de ce Tableau, eſt, ſans doute, le cerceau revêtu d'anneaux. Ce ſeul inſtrument indiqueroit, ce nous ſemble, qu'il s'agit ici de prix remportés à des jeux. Cet inſtrument nous paroît être celui que, d'après les Grecs qui le nommoient Τρόχος, les Latins appellèrent *Trochus*.

Oribaſe VI. 26, qui a donné la deſcription de ce *Trochus*, dit qu'on frappoit ce cerceau en travers avec une branche de fer, pour en tirer des ſons.

M. de la Borde, dans ſon traité ſur la Muſique, T. 1, a réuni, dans une agréable compoſition, les différens inſtrumens tirés des Peintures d'Herculanum. On y retrouve ce *Trochus* N°. 1, & il le déſigne par le nom de *Tambourin*.

Il y avoit différentes eſpèces de *Trochus*. Sans parler du *Sabot* qui a porté ce nom, ainſi que celui de *Turbot* qu'il a dans Virgile, les Anciens connoiſſoient le *Trochus* fixé par un pivot placé au centre. On le frappoit, & celui qui lui avoit communiqué le mouvement le plus long, étoit victorieux. Ils avoient encore le *Trochus*, auquel répond notre jeu de cerceau, & que les enfans faiſoient mouvoir devant eux avec une courte baguette.

Martial, dans ſon Epigramme clxix du Liv. iv, parle encore d'un *Trochus*, dont il indique la forme & l'uſage par ces deux Vers :

Garrulus in laxo cur annulus orbe vagatur ?
Cedat ut argutis obvia turba *Trochis*.

Xénophon parle encore d'un cercle dont faiſoient uſage les Danſeuſes. On a vu en Italie un jeu qui conſiſtoit à faire rouler, à qui mieux mieux, un cerceau d'airain, à qui l'on

échoit de faire éviter toute pierre ou toute autre obſtacle qui auroit pu l'arrêter dans ſa courſe. Les cercles ou cerceaux que nous avons fait remarquer dans les précédentes Peintures pourroient fort bien être de ce genre.

PLANCHE VIII.

CETTE Planche nous repréſente un Tableau fond blanc, où l'on voit une eſpèce de jatte de couleur de cuivre, contre laquelle eſt poſée une branche de palmier. Près d'elle eſt un vaſe de couleur d'argent, dont les anſes ſont de formes différentes : à l'une des deux eſt ſuſpendue une couronne, à l'autre pend une bandelette. Tout auprès ſont deux pilaſtres, contre le premier deſquels ſont appuyés deux verges ou baguettes menues. Entre les deux vaſes eſt une eſpèce de baſe ou petit Autel ; & à l'oppoſé des deux pilaſtres, mais ſur un plan plus reculé, ſe voit une pyramide placée ſur une baſe aſſez haute.

Ce dernier acceſſoire confirme nos conjectures ſur l'intention des Artiſtes qui ont peint ces vaſes. Dans les arènes où ſe célébroient les jeux, il y avoit ordinairement des pyramides. L'on en élevoit en mémoire de la célébration des jeux eux-mêmes. Des pyramides, & quelquefois des colonnes, indiquoient les tombeaux de ceux en honneur de qui les jeux étoient célébrés. Les premiers tombeaux étoient, il eſt vrai, de ſimples tertres de gazons ; mais ceux que l'homme, plus faſtueux qu'au premier, commença à conſtruire, furent des eſpèces de bornes en pierres, des eſpèces d'Autels, des colonnes, des pyramides, &c. Les Statues élevées aux Divinités & aux Héros, les Autels ſacrés, les Temples eux-mêmes, ont, pour la plupart, pris leur origine des tombeaux. Il eſt conſtant, en effet, que les premières Statues des Dieux n'étoient que des *Hermès* ſans figures, des pierres raſſemblées & quelquefois informes. Ainſi

PLANCHE XI.

NOUS ne devons pas être ſurpris ſi nous retrouvons ſouvent dans les Peintures antiques, des images de coqs. Les Anciens aimoient à mettre ſous les yeux des hommes l'animal qu'ils regardoient tout-à-la-fois comme le ſymbole de la vigilance & du courage, comme l'emblême des jalouſes fureurs de l'amour, & comme l'attribut de Minerve.

Le coq de notre Peinture n'eſt pas dans cette attitude fière que l'on aime à lui voir, & que les Poëtes ſe ſont ſi ſouvent plû à peindre dans leurs Vers. Il annonceroit plutôt une défaite qu'il viendroit d'éprouver. Rien de plus commun que les diſputes & les combats parmi les coqs. La moindre jalouſie les fait naître, & les coqs ſont les plus jaloux de tous les animaux. Ce ſont des Sultans impérieux, qui veulent excluſivement dominer ſur un nombreux ſérail; & il ne leur manque qu'une raiſon, comme la nôtre, corrompue par le deſpotiſme, pour mutiler, comme les Souverains barbares de l'Aſie, tous ceux de leurs ſemblables qu'ils pourroient craindre d'avoir pour rivaux.

Nous ne répéterons pas ici ce qui s'eſt déjà dit dans cet Ouvrage, T. II, pag. 161, ſur l'adreſſe avec laquelle Themiſtocle ranima le courage de ſes ſoldats dans une guerre contre les Perſes, par l'exemple des coqs qui ne combattent ni pour la liberté, ni pour la gloire, mais uniquement pour vaincre. Nous ne rappellerons pas non plus que cette harangue valut aux Athéniens la victoire, & que pour en perpétuer à jamais le ſouvenir, on avoit inſtitué à Athènes une fête ſolemnelle où ſe donnoient des combats de coqs, auxquels devoit aſſiſter toute la jeuneſſe. Nous renverrons ſimplement nos Lecteurs à ce que diſent de ces animaux, *Pline*, Livre X de ſon Hiſtoire Na-

turelle, Chap. XXI, Buffon, T. II des oiseaux, pag. 71, & MM. le *Blond* & *de Lachaux*, Tome premier des pierres gravées d'Orléans, pag. 171.

PLANCHE XII.

Le Tableau que nous offrons à nos Lecteurs, est sans explication dans l'Ouvrage original Italien d'*Herculanum*. Nous serons donc forcés à nous livrer à quelques conjectures. A la première inspection de cette composition, on pourroit croire que c'est la vue de quelques tombeaux. Les urnes lacrymatoires posées au bas du large pilastre qui est au milieu, semblent fixer cette idée. Cependant l'imagination, d'un autre côté, s'éloigne de cette pensée, à raison de la figure placée, comme dans un Tableau, en niche au même pilastre. Si l'inscription qui se trouve au-dessous, nous eût été conservée lisible par les Savans qui ont publié l'Ouvrage original que nous reproduisons, nous y eussions vraisemblablement puisé quelques lumières pour l'explication de ce Tableau. On pourroit néanmoins, malgré ce contraste de la vie & de la mort, concilier ces idées qui paroissent si opposées. En effet, parmi les Anciens, le uns croyoient au système qui faisoit passer les ames dans les nouveaux corps, & leur faisoit recommencer, pour ainsi dire, une nouvelle vie; les autres, instruits des principes physiques de la nature, croyoient à une régénération des corps eux-mêmes, qu'ils ne regardoient que comme changeans de forme par la mort; & conséquemment comme l'emblême de la génération & de la vie étoit ordinairement chez eux représenté sous le symbole que porte ce pilastre, il ne seroit pas étonnant qu'on l'eût placé au milieu des tombeaux.

Peut-être cette composition offre-t-elle des débris de bains

où l'emblême visible, qui nous occupe, seroit encore plus naturellement placé, puisque des bains salutaires peuvent être utiles à la génération.

Ce que l'on pourroit dire sur la construction des murs & des pilastres, c'est que ceux-ci sont bâtis en briques, & ceux-là en moëlons de lave, dont le crépi, qui les enduisoit, est tombé. On a beaucoup bâti de cette manière dans les pays à voleans. Et lorsque le crépi des murs, ainsi construits, tomboit, on voyoit les taches noirâtres que faisoient les moëllons de lave. M. *Houel*, dans son savant Ouvrage du voyage de la Grèce, a parlé de ce genre de construction.

PLANCHE XIII.

CETTE Planche représente une Divinité Egyptienne, représentée sous la forme d'une femme qui tient sur ses genoux un enfant que les Egyptiens appelloient *Orus*. Sans doute on trouvera beaucoup de ces petites idoles à *Herculanum*, où le culte Egyptien étoit fort en usage.

Il est constant que les figures d'Isis sont très-communes parmi les Antiquités. *Montfaucon* en rapporte beaucoup où cette Déesse porte *Orus*; & il n'y a pas de doute, quoiqu'on ne voye point sur la tête de celle dont nous parlons, le fruit du Persea, que cette Divinité ne soit Isis.

Isis fut autrefois confondue avec la Lune, Gérès, Cybèle & Junon. Elle paroissoit, aux yeux des Anciens, le symbole de l'universalité de la nature. Nous avons cité, dans le premier Volume du Muséum de Florence, l'inscription qu'*Arrius Babinus* fit graver en son honneur, & que l'on trouva à Capoue.

Capoue. Cette Inſcription qu'a rapportée *Gruter*, étoit conçue en ces termes :

TE TIBI
VNA QVAE
ES OMNIA
DEA ISIS
ARRIUS BA
BINUS. V. C.

Plutarque rapporte une autre Inſcription qui ſe voyoit à Saïs, dans laquelle on fait dire à cette Déeſſe : *Je ſuis ce qui a été, ce qui eſt, & ce qui ſera : & nul mortel n'a levé mon voile* : Inſcription qui, comme nous l'avons fait remarquer ailleurs, indique bien le ſyſtême des Matérialiſtes, qui étoit le plus ſuivi.

Apulée fait encore ainſi parler *Iſis* : « Me voici ; moi la nature mère de toutes choſes, maîtreſſe des élémens : en moi » les ſiècles trouvent leurs ſources : je ſuis la Souveraine des » Divinités, la Reine des Mânes, la première des Natures » Céleſtes, la face uniforme des Dieux & des Déeſſes : c'eſt » moi qui, d'un clin d'œil & à mon gré, gouverne les mouvemens des corps lumineux au haut du Ciel, qui commande » aux vents ſalutaires des mers, qui ordonne le ſilence lugubre » des enfers ; je ne ſuis qu'une ſeule Divinité repréſentée ſous » mille formes, honorée de mille cultes, déſignée par mille » noms. Les Phrygiens m'appellent la Peſſiſcontienne, mère » des Dieux ; Minerve Ecropienne eſt le nom que me donnent les Athéniens ; ceux de Cypre me nomment Vénus » Paphienne ; ceux de Crète, Diane Dictinne ; les Siciliens, » qui parlent trois langues, Proſerpine Stygienne ; les Habitans d'Eleuſis, l'ancienne Déeſſe Cérès ; d'autres, Junon ?

» d'autres, Bellonne ; quelques-uns, Hécate ; il y en a qui » m'appellent Rhamnusia ; les Ethiopiens, qui reçoivent les » rayons du soleil naissant, les Ariens & les Egyptiens, inf- » truits de l'ancienne Doctrine, m'honorent avec des céré- » monies qui me sont propres, & m'appellent, de mon nom » véritable, la Reine Isis.

Quand on veut s'arrêter sur l'origine d'Isis, & se former un ensemble de son Histoire, on est arrêté par l'épaisseur des ténèbres qui couvrent cette Divinité.

Les Auteurs varient sans cesse, en parlant d'elle. *Diodore de Sicile* & *Martianus Capella*, disent qu'Osiris étoit le mari d'Isis. *Plutarque* la dit & la sœur & l'épouse de ce Dieu, comme Junon étoit à-la-fois à Jupiter, *& soror & conjux*, suivant le langage de *Virgile*. *Lactance* & *Minutius Felix*, lui donnent, sur Osiris, les droits de la maternité ; mais *Eusebe*, qui enchérit sur tous ces Ecrivains, prétend qu'Osiris étoit à-la fois mari, frère & fils de la Divinité qui nous occupent.

Les Mychologues les plus écoutés regardent Isis comme, n'étant absolument qu'Io, fille d'Inachus, Roi d'Argos. Voici comme nous racontons son Histoire, Tome premier du *Muſeum de Florence*.

« Io, fille d'Inachus, devint l'objet de la jalousie de Junon, » quand elle apprit que son époux Jupiter lui avoit prodigué » ses caresses sous le voile d'un nuage. Le Dieu, son Amant, » aussi-tôt la métamorphosa en vache blanche ; Junon l'ayant » vue, la lui demanda ; elle l'obtint, la confia à *Argus*. Mer- » cure la délivra de sa captivité ; mais Junon s'en vengea » d'une manière cruelle. Io entra en fureur, traversa plusieurs » mers, parvint enfin en Egypte, où reprenant son ancienne » forme, suivant Apollodore, elle mit au jour le fruit de ses

» infortunés amours. On dit qu'elle fut mise ensuite au rang » des Dieux ».

Par qui fut-elle ainsi divinisée? Cette question est encore irrésolue. Il est des Ecrivains qui prétendent qu'à son arrivée en Egypte elle accoucha d'Epaphus qu'elle avoit de Jupiter; qu'Epaphus fut le premier Roi des Egyptiens, & fonda Memphis, & força ses Sujets à honorer sa mère comme une Divinité.

Le culte d'Isis prit naissance en Egypte. Répandu d'abord dans tout ce pays, il passa ensuite dans la Grèce & dans l'Italie. L'Italie le communiqua à la Germanie & à plusieurs autres Nations, sur-tout aux Gaules où nous en retrouvons mille vestiges.

Les différens pays, qui adoptèrent le culte d'Isis, représentèrent cette Divinité, de manière à faire distinguer le sol où l'on avoit fait la figure.

Montfaucon dit qu'elles furent habillées à la Grecque & à la Romaine. Il en cite une faite par les Romains, & qui est accompagnée des Aigles Romaines.

L'Isis que nous avons sous les yeux, n'est pas aussi brute que celles qui sont nées sous le ciseau de l'Egypte.

Orus, que l'*Isis* de notre Planche porte sur ses genoux, se trouve sur la plupart des anciens monumens, dans la même attitude. Elle varie cependant quelquefois, témoin le dessin que M. *Peiresc* a conservé, & qui est dans le riche dépôt de la Bibliothèque de St-Victor à Paris. Orus, sur ce dessin, est debout entre Osiris & Isis qui se donnent la main.

Cet *Orus* est regardé comme le fils d'Isis, confondu souvent avec Harpocrate, & considéré comme emblême du soleil, ainsi que son père, par une foule de Mythologues.

Nous n'entrerons point ici dans tous les détails de la vie prétendue de ce Dieu, mortel par nature, immortel par bienfait

de ſa mère ; encore enfant, lorſque Typhon, ſon oncle, fait mourir ſon père ; vainqueur enſuite de Thyphon qu'il immole. Nous ne ferons pas remarquer que les Grecs, à raiſon de tous les ſecrets qu'avoit ce Dieu dans la médecine & la divination, le regardoient comme leur Appollon ; & nous nous contenterons de renvoyer aux ouvrages de Mythologie les plus connus, où l'on entre dans les plus grands détails ſur ces Divinités, tels que noël Lecomte, Bannier, &c.

PLANCHES XIV & XV.

Les deux Planches que nous avons fait ſuivre, Iſis allaitant Orus, offrent, ſous deux aſpects, une Iſis accroupie. Elle eſt reconnoiſſable à ſa coëffure & aux petites nattes qui ſont au bas de ſon menton. On retrouve de ces petites nattes au menton d'Iſis ſur pluſieurs monumens antiques, & entr'autres ſur l'un de ceux que cite Montfaucon, Pl. cxij, N°. 3, du Tom. IV de l'*Antiquité expliquée*.

PLANCHE XVI.

APIS, OU MNÉVIS.

Les Egyptiens, outre leurs Grands Dieux, adoroient encore pluſieurs eſpèces d'animaux, auxquels ils rendoient un culte public autoriſé par les Loix du Pays. Les Bœufs Apis & Mnévis, le Crocodile, le Chat, le Bouc, le Chien, le Lion, l'Ichneumon, l'Epervier, &c. recevoient leurs hommages.

Cette vile idolâtrie ne leur eſt pas ſeulement reprochée par les Poëtes de tous les Pays, mais par les plus graves & les plus judicieux Hiſtoriens.

Au premier coup-d'œil, on ne conçoit pas comment un

Peuple chez lequel les Sages de tous les Pays venoient prendre de nouvelles lumières, & perfectionner leur ſageſſe, pouvoit s'avilir juſqu'au culte inconcevable des animaux immondes ; mais ce contraſte trop frappant, doit nous porter à chercher les cauſes de cette idolâtrie ; &, pour peu que nous y réfléchiſſions, pour peu que nous parcourions les Ouvrages des Ecrivains les plus éclairés, qui ont voulu ſe rendre raiſon de cette oppoſition apparente de lumières & de ténèbres répandues ſur les eſprits des Egyptiens, nous nous convaincrons aiſément que leur ſuperſtition à l'égard des animaux, & que leur aveuglement ſur cet article, ne nous doivent pas les rendre auſſi mépriſables qu'ils le paroiſſent.

Hérodote, Diodore de Sicile, Ciceron, croient que l'utilité qu'on retiroit en Egypte des animaux que l'on y adoroit, étoit la première cauſe de ce culte ; & ils citent, pour motiver leur croyance, l'exemple de l'*Ibis* que l'on n'adoroit que parce qu'il détruiſoit les ſerpens, qui, venant d'Arabie, fondoient ſur l'Egypte, où, ſans le ſecours de cet Oiſeau, ils auroient commis des ravages infinis.

Que ne peut-on pas ajouter encore, pour prouver que le culte des Egyptiens à l'égard des animaux, n'étoit que relatif ? S'ils rendoient un hommage au Bœuf, c'eſt que, pour eux, il étoit l'emblême d'Oſiris & d'Iſis, qui, à leurs yeux, étoient le Soleil & la Lune. Sous l'image du Bouc, ils honoroient Pan ou la fécondité de la nature. Quand on examine le choix de l'animal qui recevoit, en apparence, leurs vœux & l'emblême du Dieu à qui cet animal étoit conſacré, l'on ne peut plus douter douter de cette relation de culte. Ainſi les Egyptiens conſacrèrent le Chien au plus vigilant de tous les Dieux, à Mercure, & delà vint l'*Anubis*.

Plutarque avoit parfaitement ſaiſi ce moyen d'excuſer les Egyptiens, d'avoir choiſi des animaux pour repréſenter les

Dieux ; &, au-lieu de l'exemple du chien, que nous avons apporté, il donne celui de Crocodile. « Le Crocodile, nous » dit-il, n'ayant point de langue, eſt conſidéré comme le ſym- » bole de la Divinité, qui, ſans préférer une ſeule parole, » imprime les Loix de l'équité & de la ſageſſe dans le ſilence » de nos cœurs ». A cette excellente raiſon confirmée par *Plutarque*, l'Abbé *Bannier* en ajoute trois autres.

D'après Lucius, il regarde les animaux, adorés en Egypte, comme autant de ſignes ſubſtitués à la place des aſtres qui furent les premières Divinités du monde idolâtre ; & voilà ſon premier motif, pour conclure que le culte des Egyptiens envers les animaux, n'étoit que relatif.

Il tire de l'Hiſtoire ancienne d'Egypte la ſeconde raiſon qu'il annonce. Les Dieux, ſuivant la Tradition Egyptienne, pour échapper à Typhon, s'étant voilés ſous les figures des différens animaux, rien n'étoit plus propre à fonder le culte relatif des Egyptiens, qui, par un hommage allégorique, honoroient le paſſage myſtérieux des Dieux dans le corps des animaux.

La troiſième raiſon que nous offre le même Auteur, c'eſt la doctrine de la métempſycoſe, de la circulation éternelle des ames dans différens corps, doctrine que Pithagore paſſoit en Grèce pour avoir imaginée, mais qu'il avoit puiſée réellement chez les Egyptiens, comme le dit *Hérodote* ; doctrine enfin qui conduiſoit aſſez naturellement au culte des animaux que l'on pouvoit regarder comme les domiciles non-ſeulement des plus grands hommes, mais des Dieux eux-mêmes.

MAIS en voilà bien aſſez ſur le culte des animaux en général chez les Egyptiens ; occupons-nous de la figure qui nous a conduits à en parler.

Cette figure repréſente *Apis*, l'un des Dieux les plus fameux d'Egypte. Ce n'étoit point une Idole, c'étoit un Taureau

véritable que les Egyptiens cherchoient & reconnoiſſoient à certaines marques, & que, pour lui donner une plus brillante origine, ils prétendoient nés d'une Vache qui avoit conçu de la foudre.

Les ſignes auxquels les Prêtres devoient reconnoître Apis, étoient certains; mais les anciens Auteurs ne ſont pas d'accord entr'eux, en nous les indiquant. Les marques d'Apis, ſuivant *Hérodote*, étoient d'être noir, d'avoir ſur le front un quarré de couleur blanche; ſur le derrière, la figure d'un Aigle; ſur la langue, un Eſcarbot, & les poils de la queue doubles. *Elias* lui donne juſqu'à 29 figures. *Strabon* le peint noir avec une marque blanche ſur le front, & marqueté ailleurs de diverſes couleurs; ce qui s'accorde avec *Lucius*, qui le dit bigarré. *Pline* lui donne au côté droit une marque blanche en forme de croiſſant; & ſous la langue, un nœud qu'on appelloit *cautharus* ou Eſcarbot. *Pomponius Mela* le prétend noir, & ne différent des autres Bœufs que par la queue & la langue. Quelques Auteurs enfin diſent qu'il avoit pour ſigne un croiſſant.

Apis étoit regardé comme le domicile de l'ame divine d'Oſiris; & le culte qu'on lui rendoit, étoit des plus ſolemnels. Les Prêtres qui l'initioient aux myſtères, après l'avoir trouvé, étoient au nombre de cent; & celui qui le conſacroit, avoit la tête ornée d'un diadême.

Ce Dieu-Bœuf, ſi honoré, ne devoit vivre qu'un tems preſcrit; & à cette époque, les Prêtres le noyoient dans une grande fontaine. Le deuil de la Nation ſuivoit cette mort; les funerailles du Dieu étoient magnifiques: & la recherche d'un ſucceſſeur, qui ſembloit ſi difficile à faire, n'étoit jamais très-longue, tant les précautions des Prêtres étoient ſoigneuſement priſes.

Outre le Taureau Apis, honoré par les habitans de Memphis,

l'on honoroit encore *Onuphis*, *Bacis & Mnévis*, qui peut-être n'étoient que le même animal adoré sous différens noms.

Le Catalogue de pierres gravées de *Stoch*, N°. 71, annonce une pierre sur laquelle est un Apis qui, comme le nôtre, a le croissant sur la tête.

PLANCHE XVII.

DIEU LARE.

UNE espèce de petite Figure bizarre, à longues oreilles, à la mine rebutante, nous représente un de ces Dieux que les Anciens appelloient Lares, auxquels ils donnoient les formes les plus grotesques.

Suivant *Ovide*, les Lares avoient une généalogie, & il les dit fils de *Mercure* & de *Lara*. Voici, en peu de mots, l'histoire de leur naissance.

Lara, fille d'*Almon*, trop indiscrette, fait confidence à la jalouse *Junon* des aventures galantes de *Jupiter*. Le Dieu, qui dirige la foudre, n'en voulut point faire usage contre cette femme, il lui coupa seulement la langue, & donna l'ordre à Mercure de la conduire aux enfers. Lara ne pouvoit plus parler, Lara n'en étoit pas moins belle; le trajet jusqu'à l'Empire de Pluton, étoit long; en causant, les deux Voyageurs ne pouvoient le raccourcir. Les yeux de la belle Lara parloient pour elle; ses charmes rendoient plus éloquens leur langage; Mercure s'émeut, communique son émotion; Lara n'est pas insensible, le plaisir pouvoit adoucir ses maux; Lara cède à sa voix, & de son union avec son Conducteur Céleste, naquirent deux jumeaux, qui, par une destinée naturelle, devinrent les Gardiens fidèles des routes & des chemins.

Souvent à cause de leur fidélité, l'on représenta ces Dieux

sou

ſous l'emblême du plus vigilant des animaux, du chien qui ordinairement fait les fonctions que les Anciens attribuoient aux *Lares*.

Les Vaiſſeaux, les Bâtimens publics, les Carrefours, étoient ſous la protection de ces Divinités; &, ſuivant la diverſité de ces lieux, on diverſifioit auſſi l'épithete qui les diſtinguoient. Ainſi l'on reconnoiſſoit des Lares ſous le nom de *Marini*, de *Publici*, de *Familiares*, de *Viales*, de *Compitales*, &c.

Si l'on s'en rapporte au témoignage de ſaint Jérôme, c'étoit derrière les portes que l'on plaçoit les Statues de ces Dieux; & cette place étoit une ſuite de l'opinion où l'on étoit qu'ils éloignoient tout ce qui pouvoit nuire; & ſur-tout les Génies malfaiſans.

On les honoroit par des libations fréquentes, quelquefois par des ſacrifices; on leur offroit des fleurs, des guirlandes & des fruits; mais par un retour dont on n'a pas trouvé les ſeuls exemples chez les Idolâtres, on les jettoit par la fenêtre, on les frappoit, on les traitoit avec ignominie, dans mille occaſions où la douleur de certains évènemens fâcheux qu'on leur reprochoit de n'avoir pas écarté, faiſoit perdre à leurs Adorateurs familiers le reſpect dû à des Etres Divins.

PLANCHES XVIII & XIX.

CES deux Planches repréſentent les Statues Equeſtres des Conſuls *Nonius Balbus*, pere & fils. Elles ſont l'objet de la curioſité & de l'admiration de tous ceux qui vont viſiter les Antiquités de *Portici*. On les a placées ſur le veſtibule de l'eſcalier du Palais, & on les a enfermées dans de grands chaſſis de vitraux.

Ces Statues ſont de marbre, & leur proportion eſt le double de la nature. Il faut convenir qu'ayant été découvertes dans les premières fouilles faites à Herculanum, elles ont dû ſinguliè-

rement encourager ceux qui préſidoient aux travaux, & le Souverain qui en faiſoit les frais.

Sans être entièrement parfaites, elles ſont aſſez belles, pour fixer l'attention des Amateurs de la Nature dans les productions de l'art. Les figures des hommes ſont cependant plus précieuſes que celles des chevaux.

Le tems & les laves volcaniques n'avoient pas reſpecté ces monumens reſpectables de l'Antiquité, & l'on a été forcé de reſtaurer la tête du père qui n'eſt pas antique, mais qui eſt ſingulièrement bien adaptée.

Nous ne répéterons pas ici tout ce qu'on lit dans le voyage de Naples ſur ces Statues, & nous renverrons à l'ouvrage de *Dhancarville*, ſur les VaſesEtruſques, (1) pour qu'on y voye un rapproché très-bien fait par cet Ecrivain, du ſort de l'ancienne *Cadix* & d'*Herculanum*, Villes auxquelles le Conſul Balbus étoit fort cher, à la première deſquelles il devoit la naiſſance, & dont il avoit embelli la ſeconde qu'il protégeoit.

PLANCHE XX.

UN bas relief de bronze eſt repréſenté ſur cette Planche. Il offre à nos regards un Guerrier à cheval, la tête couverte d'un caſque ſurmonté d'une eſpèce de fleur épanouie; c'eſt vraiſemblablement ce que J. Pollux I, 135, appelle λέφος ἐνανθὲς. L'uſage des jeunes Militaires chez les Anciens, étoit d'orner le cimier de leurs caſques de divers panaches; & par cette raiſon, ſans doute, Xenophon, au Liv. VI de la Cyropédie, en donne une couleur d'hyacinte à Pantée: & Silius Ital. appelle cet ornement l'honneur du caſque. *Galeæ decus.*

On doit remarquer la cuiraſſe; le *Sagma* à trois rangs que l'on retrouve ſur les Monumens Etruſques; les bottines, qui,

(1) Voyez les Antiquités Etruſques par David.

ſuivant Xenophon, devoient être de cuir, & ne faire qu'un avec les ſouliers, afin que les jambes & les pieds fuſſent en même tems armés & garantis.

Le vent enfle la clamide de ce Guerrier, & elle voltige d'autant plus facilement, qu'il eſt dans l'action de courir. Sur le dos du cheval eſt jettée une eſpèce de draperie dantelée, appellée *Stratum* ou *Sagma*, & ſur laquelle eſt aſſis le Cavalier; mais on ne voit aucune trace du mord & de la bride. Les Anciens connoiſſoient cependant cette partie du harnois d'un cheval dont *Pindare* attribue l'invention à Bellerophon, & que, ſuivant Pline & Hygia, l'on doit à *Pelethronius*. *Elien* prétend que le premier qui, dans l'Italie, mit un frein & des brides, s'appelloit *Mare*; mais n'auroit-on pas confondu le nom de cet homme & celui des chevaux eux-mêmes, qui, dans le langage Celtique, s'appelloient auſſi *Mare*, *Marea*, comme l'aſſure *Pauſanias*?

Notre Cavalier a la main élevée dans une attitude qui paroîtroit indiquer qu'on lui avoit fait tenir une arme. Cette arme qui a péri, victime du tems, pourroit auſſi nous porter à croire que la bride, que nous ne voyons plus, aura éprouvé le même ſort.

PLANCHE XXI.

VOICI encore un autre bas relief, trouvé, comme le précédent, le 15 Mai 1739, dans les fouilles de *Réſine*. C'eſt un jeune homme tout nud, à l'exception d'une ceinture qui lui entoure les reins, & d'un haut de chauſſe, dans le genre de ce que nous appellons maintenant pantalon, qui lui retombe ſur le pied que couvre un ſoulier. Ces culottes étoient communes à plus d'un peuple. Les Mèdes, au rapport de *Perſe* & de *Strabon*, les Parthes, ſuivant *Dion Chriſoſthome*, les Perſes, comme

l'apprend *Hérodote*, les Caldéens, comme le témoigne *saint Jérôme*, les Sarmates, selon *Pomponius Mela*, les Scytes, les Gètes, comme on le voit dans *Ovide*, les Belges, ainſi qu'on le peut voir dans *Strabon*, & généralement les Peuples du Nord, ſelon que le dit expreſſément *Hygin*, faiſoient uſage de ce vêtement. Nous ne rechercherons pas l'origine du nom de *Bracca* donné eſpèce de culotte, que pluſieurs Ecrivains dérivent, ſuivant leur goût, les uns de l'Hébreu, les autres du Grec, & enfin du langage Celtique. Ce qu'il y a de certain ſur cet objet, c'eſt que les Gaulois faiſoient tellement uſage de ce vêtement, que l'on donna à la Gaule le ſurnom de *Braccata*.

PLANCHE XXII.

CE Cavalier fut trouvé avec celui dont nous venons de parler. Le cheval eſt ſans bride & ſans ſelle, & la figure qu'il porte; eſt celle d'un vieillard qui a ſa barbe aſſez longue. Son vêtement eſt un habit court, qui lui couvre les reins juſqu'à la ceinture, & qui eſt poſé ſur un autre à manches, qui ne paroît pas plus long. Une grande culotte couvre le reſte du corps juſqu'aux pieds qui ſont auſſi couverts d'une chauſſure.

Strabon, en parlant des Belges, dit qu'ils nourriſſoient leurs cheveux & leur barbe, & portoient un vêtement connu ſous le nom de *Sagum*; au-lieu de tunique, il leur donne une eſpèce de veſte ouverte, qui avoit des manches. La différence que l'on a remarqué entre le *Sagum* des Gaulois & celui des Romains, conſiſtoit en ce que le Sagum Romain ne s'attachoit point par-deſſus l'épaule, & que celui des Gaulois avoit cette reſſemblance avec le *Peplum* des Grecs & la tunique des Romains.

C'eſt de ce *Sagum* Romain que Suétone parle en diſant :

Diſtento Sago impoſitum in ſublime jactare. Oth. 2.

C'eſt encore à ce vêtement que fait allusion Martial par ce Vers :

Ibis ab excuſſo miſſus in aſtra Sago. I. 4.

Nous ne devons pas être ſurpris ſi le Cavalier, dont nous examinons la figure, ſemble courir à toute vîteſſe, ſans fouet & ſans bride, il eſt certain que pluſieurs anciens Peuples n'en faiſoient point uſage. *Silius Italicus* le dit expreſſément des Numides, dans ces Vers. I. 215.

Hic paſſim exultans Nomadis, gens inſcia frœni,
Quas inter geminas per ludum mobilis aures
Quadrupedum flectit non ullo vincla lupatis ;

Sur les bas reliefs de la colonne Trajanne, la Cavalerie Numide ſeroit repréſentée dans la même attitude que le Cavalier qui nous occupe.

Le même Poëte le dit encore des Gétules. II. 64.

. . . *nullâque levis Gætulus habenâ :*

Claudien le dit également des Garamantes. Id. IV. 20.

Hinc bibit infrenis Garamans :

Des Marſeillois avoient le même uſage, au rapport de *Lucain*.

Et gyros, quæ nudo reſidens Maſſylia dorſo,
Ora levi flectit, frœnorum neſcia, virga : IV. 682.

Suidas parle du cheval de *Defippe* qui étoit dreſſé tellement, que, ſans bride, il couroit avec la plus grande vîteſſe, ſautoit à volonté, & marchoit au pas le plus doux. Pluſieurs Auteurs, qui ont parlé des jeux du cirque, font mention de

l'habileté des Cavaliers qui, dans les courſes, conduiſoient leurs chevaux de la voix ſeulement.

On ſe rappelle ſans doute que, dans ces fameuſes courſes de chars & de chevaux, qui faiſoient partie des jeux publics dans les cirques des Romains, on appelloit certains chevaux *Deſultorii*, & leurs Cavaliers *Deſultores*. Ces noms avoient pour origine l'adreſſe avec laquelle, en courant, les Cavaliers ſautoient d'un cheval ſur l'autre.

En rapprochant ainſi ce que les Anciens avoient de merveilleux dans leurs courſes, de ce que nous admirons de nos jours dans quelques Ecuyers expérimentés, qui ſavent dreſſer leurs chevaux à mille manœuvres, & les exécuter avec eux, nous devons conclure que les Anciens étoient auſſi habiles que nous dans cet art.

PLANCHE XXIII.

LE 8 Mai 1761, dans les excavations faites à Portici, l'on trouva ce lion, que l'on ne peut pas aſſurément regarder comme un chef-d'œuvre, mais où la force de cet animal ſemble bien annoncée.

PLANCHE XXIV.

LE petit cheval de bronze, que nous avons ſous les yeux, a été trouvé dans le commencement des fouilles faites à Réſine. Il n'a point de bride, mais une eſpèce de bande lui paſſe autour du col & ſous le ventre. Cette bande, placée ainſi autour du col, a pu ſervir, dans les premiers tems, à aider le Cavalier peu exercé à ſe retenir; enſuite elle ſera reſtée pour ornement.

On remarque cette bande ſur pluſieurs chevaux de la colonne Trajane.

PLANCHES XXV & XXVI.

CES deux Planches nous offrent deux biches de bronze, trouvées aux fouilles de Réſine, l'an 1736.

Il n'en eſt pas de ces animaux comme du lion dont nous avons parlé ci-deſſus ; l'Artiſte, qui les a faites, a laiſſé en eux des preuves peu équivoques de talent, & comme le remarquent les Auteurs Italiens des obſervations ſur ces Sculptures, le travail en eſt excellent.

PLANCHE XXVII.

CETTE Planche repréſente un corbeau de bronze d'un travail excellent. On l'a trouvé dans les fouilles de *Portici*.

Le tuyau qui paſſe par ſon bec, ne laiſſe pas douter qu'il ait ſervi d'ornement à une fontaine. Peut-être cette fontaine étoit-elle dédiée à Apollon ; & alors ce corbeau ſe ſeroit trouvé près du Dieu qui le chériſſoit. *Ovide*, *Fulgence*, les Mithologues & les Commentateurs, ſont tous d'accord que cet oiſeau étoit conſacrée au Dieu, Amant de *Coronis*.

Cet animal a pu ſervir auſſi d'ornement à la fontaine du jardin de quelques époux unis, la corneille ayant été regardée, dans l'Antiquité, comme le ſymbole de l'amour conjugal.

Les Anciens nourriſſoient des corneilles dans leurs Auberges, & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'un célèbre Parraſite a été comparé à l'une d'elles.

Si l'on en croit certains Auteurs, les mendians alloient autrefois par les routes, en portant une corneille accoutumée à prononcer quelques mots, & ces bâteleurs chantoient des chanſons relatives aux amours d'Appollon & de Coronis, puis

exhortoient les bonnes gens à donner quelque choſe pour la corneille, en qui avoit été changée l'Amante du Dieu du jour.

PLANCHE XXVIII.

UN charmant Autel eſt repréſenté ſur cette Planche. Les formes en ſont belles, le profil ſimple, comme dans les beaux Ouvrages grecs de l'Antiquité. Il eſt ſurmonté d'une eſpèce de poële & d'un rechaud. On ne peut pas douter, à conſidérer les figures du bas relief, qui le décorent, qu'il n'ait été conſacré au Dieu Bacchus.

PLANCHE XXIX.

CE Trépied eſt d'un goût exquis, il réunit l'élégance à la richeſſe. Ce travail eſt remarquable par ſa perfection. Il eſt compoſé de trois ſphinx portés ſur autant de cornes d'abondance qui finiſſent en griffes. Il eſt exécuté en bronze, & ces ornemens ſont du travail le plus fini. Sa hauteur y compris la baſe, eſt de trente quatre pouces & demi.

Les ſphinx & les cornes d'abondance peuvent déſigner que ce trépied étoit conſacré à Apollon, Apollon étant le Dieu du ſoleil, principe générateur de toute la nature, étoit regardé comme le père de l'abondance, repréſentée par ces cornes, ſur leſquelles les ſphinx ſont poſés.

Les ſphinx étoient adorés en Egypte; mais quand on ſe rappelle que c'étoit à raiſon d'Oſiris, & qu'Oſiris étoit le même que le ſoleil, on conçoit facilement que ce rapproché des ſphinx & d'Apollon auſſi conſidéré comme le ſoleil par les Grecs, eſt tout naturel. Auſſi, quand les Savans trouvent un

ſphinx

ſphinx poſé ſur une roue, ils ſont d'accord pour conſidérer cette figure comme l'emblême du cours du ſoleil ſur ſon char.

PLANCHE XXX.

Le ſecond de ces trépieds eſt d'une belle forme & d'une extrême richeſſe, nous ne pouvons juger, par les attributs dont il eſt orné, à quel Dieu il a pu être conſacré.

PLANCHE XXXI.

Il n'en eſt pas de même du troiſième de ces trépieds, qui certainement a été conſacré au culte de Priape. On n'en peut douter, en reconnoiſſant l'attribut le plus diſtinctif du Dieu des Jardins. Ce trépied eſt ſoutenu par des corps de Satyres, dont les têtes ſont d'une fineſſe ſingulière, & les corps d'un beau fini.

PLANCHES XXXII & XXXIII.

Voici encore deux trépieds de la forme la plus agréable & de la conſtruction la plus légère. Tous deux ils ſont de bronze, ont environ deux pieds & demi à trois pieds de hauteurs.

PLANCHE XXXIV.

Le dernier trépied que nous mettons ſous les yeux de nos Lecteurs, eſt d'une forme admirable par ſa ſimplicité ; il eſt un peu plus lourd de compoſition, que les précédens. Rien ne déſigne au culte de quelle Divinité il pouvoit ſervir.

PLANCHES XXXV & XXXVI.

IL eſt certain que les Anciens conſacroient à leurs Divinités de hauts candelabres, ſur leſquels ils poſoient des lampes qu'ils faiſoient brûler en leur honneur ; & deux inſcriptions antiques que nous avons rapportées, To. I, du *Muſeum de Florence* (1), pag. 121, ne laiſſent aucun doute ſur cet uſage.

On en plaçoit encore dans les maiſons particulières, dans les ſalles de repas & dans celles des bains.

L'Ecriture-Sainte nous confirme ces uſages des Anciens.

Les deux candelabres que nous avons ſous les yeux, ſont de la forme la plus élégante ; les proportions en ſont belles ; les ornemens parfaitement traités & touchés avec goût.

PLANCHE XXXVII.

LES quatre Planches dont nous allons donner la deſcription, & qui ſuivent, repréſentent quatre lampes. Il eſt inconcevable combien elles ont été multipliées dans l'Antiquité par la forme & le deſſin ; & il y en a de très-riches, de très-élégantes, de très-ſimples ; la variété en eſt preſqu'infinie.

Celle que nous voyons ſur cette Planche, eſt formée d'une petite colonne, ſur le haut de laquelle eſt poſée une tête coupée ou un maſque. La colonne eſt cannelée : elle eſt portée par une baſe longue très-ſimple, ſupportée par quatre griffes, & ſur laquelle eſt debout un enfant qui tient une eſpèce d'encenſoir.

PLANCHE XXXVIII.

LA ſeconde, qui eſt repréſentée ſur cette Planche, eſt compoſée d'un vaſe décoré de bas reliefs, ſur lequel on voit un

(1) Voyez le Muſeum de Florence par M. David.

Faune renverſé. Ce vaſe, ſoutenu par des griffes, ſert de ſiége à un jeune homme qui a les jambes nues & croiſées, entre ſes cuiſſes paſſe l'extrémité d'une eſpèce de trompe qui ſert à poſer la mèche de la lampe ; cette trompe ſe réplie par derrière le jeune homme, comme la queue d'un dragon. La figure eſt agréablement drappée ; elle a la tête couverte d'un bonnet qui reſſemble ſingulièrement au *biretum* ou *barette*. Son attitude eſt ſimple ; ſes mains ſont dans la poſition où les tient une perſonne qui les chauffe ; & quand le feu étoit à la lampe, il faut avouer que cette poſition étoit naturelle.

PLANCHE XXXIX.

ON peut remarquer combien on a cherché dans l'Antiquité à varier les lampes, par celle qui eſt gravée ſur cette Planche. Elle eſt d'une idée ingénieuſe, & le choix d'une coquille de limaçon paroît aſſez naturelle. Ce coquillage concave, offert par la nature, étoit propre par ſa conſommation, à tenir la liqueur que l'on vouloit employer.

Sur une baſe quarrée, ſupportée par des griffes, s'élève une tige ſculptée, d'où partent trois branches, auxquelles ſont ſuſpendus des chaînons qui portent des coquilles de limaçon, deſtinées à contenir la liqueur & la mèche.

PLANCHE XL.

LA lampe ſuivante contraſte plus avec nos idées ; mais n'offre rien d'extraordinaire, quand on penſe au rôle que *Phallus* a joué dans l'Antiquité.

Il ſervit long-tems de figure énergique aux Habitans du Nil, pour exprimer une infinité de choſes dans leur hyéroglifique langage. Ils le repréſentèrent de mille manières. On lui

On lui donna des ailes, on le personnifia, on l'animalysa, & toujours le Phallus étoit une image frappante. Il reçut un culte Divin, & l'on indique plusieurs causes de ce culte.

Isis, devenue veuve, disent certains Mythologues, ne se contenta pas de regretter Osiris son Epoux, de lui demeurer fidèle, quoique séparée de lui, & de se vouer à jamais à la vie célibataire; comme Osiris avoit été coupé par morceaux, que l'on avoit jettés à la mer ce qui caractérisoit extérieurement son sexe; & qu'en ramassant ses membres épars, Isis n'avoit pu retrouver cette partie si essentielle de son Epoux; elle en fit faire une représentation exacte, institua en son honneur des Fêtes Religieuses que la nation, simple encore, ne dédaigne pas de célébrer.

D'autres Ecrivains pensent que les deux choses dans la nature qui firent le plus d'impression sur l'esprit des hommes, durent être & le soleil & l'organe de la génération; & que si un sentiment d'étonnement & d'admiration fit brûler de l'encens en l'honneur du père de la lumière & de la chaleur, un sentiment de reconnoissance dut aussi faire célébrer le Générateur des hommes.

Hésiode, dans sa Théogonie, indique une cause physique de ce culte antique. Il prétend que les Achéniens ayant été attaqués d'une maladie cruelle qui affectoit les organes de la génération, crurent ne pouvoir mieux faire, après en avoir été guéris, que de suspendre autour des Autels les simulacres de ces organes, comme autant d'*ex voto*. M. l'Abbé *Guérin Ducocher* ne voyoit peut-être, dans cette histoire fabuleuse, qu'une corruption de celle de nos Livres Saints, qui nous apprend que les Philistins, après une épidémie dont ils étoient délivrés, firent l'offrande d'*anus* d'or, en signe de leur guérison, parce que cette partie de leur corps avoit été le siége de cette maladie.

Quoi qu'il en ſoit, le culte rendu au *Phallus*, bien loin d'éloigner les femmes, étoit en partie célébré par elles; & l'on en a vu chez les Athéniens porter en triomphe ces ſimulacres conſacrés.

Ces images étoient ſuſpendues dans les Temples; on les expoſoit ſur les Autels à la vénération du peuple; on les couronnoit de fleurs; on les parfumoit d'encens.

Les Statues Priapiques étoient expoſées à tous les regards, dans les jardins, pour ornement; pour limites dans les champs, dans les Palais de Rome, au milieu des Carrefours.

Dans tous les Livres de nos Apologiſtes de la Religion Chrétienne, nous liſons des reproches faits aux Payens, au ſujet du culte rendu par eux à *Priape*, à *Mutinus*, à *Tutunus*, & nous voyons avec quelle énergie ils leur peignent tous les honneurs de ce culte obſcène.

Mais revenons à la lampe qui nous a conduits à cette digreſſion. Portée ſur un pied quarré porté par des griffes, elle eſt formée d'un pilaſtre pareillement quarré, ayant ſa baſe & ſon chapiteau, & duquel s'élèvent quatre branches ornées, d'où pendent quatre Phallus différemment ornés, & tous quatre différemment ſuſpendus.

Cette lampe a pu ſervir ou dans des lieux conſacrés à Priape, ou dans des endroits chers à ſa Vénus *Vulgaire*, ou dans des maiſons de proſtitution, ou ſur des tables, pendant des orgies, où l'on ne ménageoit pas la pudeur.

PLANCHES XLI à XLIII.

La Lyre eſt un des plus anciens inſtrumens inventés par les hommes. *Jubal*, qui, ſuivant *Moyſe*, vivoit pluſieurs générations avant le déluge, paſſe, dans les Livres ſaints, pour être le premier inventeur des inſtrumens de muſique. L'Auteur des

Hymnes attribuées à *Homère*, *Horace*, *Orata* , regardent Minerve comme Inventrice de la Lyre. Il eſt des Ecrivains anciens qui accordent l'honneur de cette invention à Amphion, à Orphée; à Linus; *Anacréon & Plutarque* l'attribuent à Apollon; *Diodore de Sicile*, à Mercure. Quoi qu'il en ſoit, cet inſtrument a ſingulièrement varié par la forme & le nombre des cordes.

La Lyre de Mercure, ſuivant *Diodore*, n'avoit que trois cordes. Suivant *Homère*, *Horace & Pindare*, elle en avoit ſept. Selon *Feſtus Aviénus*, la Lyre d'Orphée en avoit neuf, nombre indiqué par celui des Muſes; & celle de Mercure n'en avoit que ſept, à raiſon du nombre des Pléïades. *Thimothée* de Niclet ajoute quatre cordes à la Lyre d'Apollon; & cette innovation le fit bannir de Sparte par un décret des Ephores qui regardoient comme trop efféminés les accords que cet inſtrument pouvoit alors produire; mais cette punition n'arrêta pas le goût des Muſiciens habiles; & le nombre des cordes augmenta tellement, que la Lyre en offrit quarante aux doigts exercés d'*Evigonius*.

Une ſimple écaille de tortue bien vuidée, recouverte d'une peau très-fine, ſervoit d'abord de coffre à la Lyre. Elle étoit ſurmontée de deux cornes de chevre, ou ſimplement d'un manche; un roſeau, diviſé en deux parties, y étoit adapté. On y attachoit ſept cordes tendues de haut en bas; mais on lui donna bien d'autres formes enſuite. D'anciens monumens la repréſentent ſous la forme d'un violon. Sur l'un de ces monumens on peut conſulter *Vigenère* dans ſes explications des Tableaux de *Philoſtrate*. Dans un bas relief au Palais Spada à Rome, on en voit une à ſept cordes, dont la partie inférieure eſt circulaire, ſurmontée de deux eſpèces de cordes, dont la baſe a la forme d'un piédeſtal. La Lyre de Pythagore de Zarattre reſſembloit ſingulièrement au trépied Delphique. Pythagore s'en

ſervoit comme de trois Lyres, dont il varioit, à ſon gré, les modes, le Dorien, le Lydien, le Phrygien. Le ſiége ſur lequel il étoit aſſis, étoit proportionné à ſon inſtrument. La baſe en étoit tournante, & le moindre mouvement lui amenoit le côté qu'il deſiroit. D'une main il pinçoit les cordes, & de l'autre il faiſoit uſage du *plectrum*, qui, dans ſon origine, n'étoit qu'un ſimple ongle de chevre.

Ceux de nos Lecteurs qui deſireroient avoir de plus amples notions ſur la Lyre des Anciens, peuvent conſulter *Vigenere*, *Barnès* à la tête de ſa *Traduction* d'Anacréon, & M. *de la Borde*, Tom. I, de ſon *Eſſai ſur la Muſique*.

Sur chacune des Planches eſt repréſentée une Lyre de forme différente. Celle qui tient le plus à la forme première, quoique ſingulièrement ornée, eſt, ſans contredit, celle de la Planche LXI. Elle a cependant onze cordes; mais du moins reconnoît-on la forme de l'écaille de tortue & celles des cornes de chevres.

M. de la Borde donne le nom de *Harpe* à l'inſtrument de la Planche LXII, ſur un marbre de la vigne medicis publié par Kirker & par Montfaucon, on voit repréſentée la pompe d'Iſis, & l'on y remarque une femme qui touche un inſtrument preſque ſemblable.

PLANCHE XLIV.

CETTE Planche nous offre l'inſtrument familier à Iſis, le Fifre que l'on retrouve ſur les plus célèbres monumens Egyptiens, & qui ſervoit dans les Fêtes de cette Déeſſe.

Cet inſtrument reſſemble, pour la forme, à nos raquettes; il a un manche; & les deux côtés recourbés s'uniſſent en rond dans la partie la plus élevée, qui eſt aſſez volontiers ſurmontée d'un chat, d'un ſphinx, d'une fleur de lotos, d'un petit globe,

d'un vase ou de quelqu'autre chose semblable. Quelquefois on y trouvoit la tête d'Isis ou celle de Nephtis, que les Egyptiens prenoient pour Vénus ou pour la Victoire. Plutarque dit qu'il y a vu un chat à tête. Le milieu est vuide ; il est traversé tantôt de trois, tantôt de quatre baguettes de fer ou de bronze.

On agitoit vivement le sistre, & l'on en tiroit un son aigu, qui, dans les mystères d'Isis, répondoit à celui que l'on tiroit de cette cymbale dans les mystères de Cybele.

Apulée décrit ainsi le sistre dans ses Métamorphoses.

Æreum crepitaculum, cuius per angustam
» Laminam innodum baltei recurvatam
» Trajectæ mediæ pauculæ virgulæ, crispante
Bratergeminos ictus, reddunt
Acutum sonum.

Cet instrument étoit de cuivre, d'airain, d'argent & quelquefois d'or. Les Hébreux en faisoient usage.

Les Egyptiens croyoient qu'au son de cet instrument les mauvais génies prenoient la fuite. Les Prêtres qui l'agitoient, étoient vêtus de laine, & la tête rasée ; ce qui faire dire à *Martial*, Lib. 12, Epit. 29.

Linigeri fugiunt calvi. sistrataque turba,
Inter adorantes cum stetit Hermogenes.

Virgile peint Cléopâtre faisant usage à la guerre du sistre qu'elle avoit emprunté de sa Patrie pour réunir ses troupes.

Regina in mediis Patrio vocat agmina Sistro.

Æneid. L. viij, V. 696.

Nous ne nous arrêterons pas à chercher avec quelques Écrivains, des allégories jusque dans ces trois ou quatre baguettes de

de fer ou de bronze, qui traverſoient le ſiſtre. Ils peuvent trouver, *s'ils le* veulent, du myſtère dans ce nombre de trois ; ils peuvent voir les quatre élémens déſignés par les quatre baguettes ; nous craindrions, en hazardant des explications ſur ces objets, de rencontrer quelque P. *Bacchini* qui nous relevât ſans grace. Ce Bénédictin d'Italie l'a fait dans ſa diſſertation ſur les ſiſtres relativement à quelqnes Antiquaires trop hardis qu'il a démentis par les monumens.

Mais nous ne devons pas oublier de faire remarquer que notre ſiſtre eſt ſurmonté d'une tête d'épervier. On ſait qu'Oſiris, l'époux chéri d'Iſis, eſt repréſenté ſouvent avec la tête d'épervier ; & Plutarque, qui nous rend raiſon du motif qui le faiſoit repréſenter ainſi, dit que c'eſt parce que cet oiſeau a la vue perçante & le vol rapide, emblême qui convient parfaitement au ſoleil qui étoit le même qu'Oſiris.

PLANCHE XLV.

Les inſtrumens groupés ſur la Planche LXV, ſont les *cymbales*, la *flûte* & le *trochus*.

Les *cymbales* des Anciens, comme l'on voit, & comme le dit M. de la Borde dans ſon Eſſai ſur la Muſique, étoient entièrement ſemblables à celles de nos jours.

Elles furent connues de toute l'Antiquité. On les employa ſur-tout dans les Fêtes de Cybele : on les frappoit l'une contre l'autre ; l'on en tiroit un ſon très-aigu. Les Poëtes nous peignent les Corybantes danſant au ſon des cymbales qu'ils frappoient violemment l'une contre l'autre, & avec une ſorte de fureur qu'ils vouloient communiquer à ceux qui les regardoient.

Chez les Juifs & les Egyptiens c'étoient les femmes qui en frappoient, & on les appelloit *Cymbaliſtriæ*.

La flûte a été généralement plus connue que les deux derniers instrumens dont nous venons de parler. On dit que la première fut faite d'une jambe de grue, ce qui lui fit donner le nom de *tibia*.

Pline dit qu'on fit des flûtes avec des roseaux ; mais que la difficulté de les ajuster & de les accorder, fit recourir aux flûtes d'Agon, dont on faisoit usage de son tems.

Les Toscans employèrent le buis, les os d'ânes, & le bois de lotos, pour faire des flûtes.

Horace prouve qu'il y eut de différentes espèces de flûtes, par ces Vers :

Tibia non, ut nunc, orichalco juncta, tubæque
Æmula ; sed tenuis simplexque, foramina pauco
Adspirare & adesse choris erat utilis, atque
Nondum spissa nimis complere sedilia flatu,
Quo sanè populus numerabilis, utpote parvus,
Et frugi, castusque verecundusque coibat.

« La flûte n'étoit pas autrefois, comme de nos jours, composée de plusieurs pièces assemblées avec un métal précieux, » & ses sons n'approchoient pas du bruit de la trompette. » Elle étoit mince, légère, d'une seule pièce, n'avoit que peu » de trous. Elle soutenoit utilement les chœurs, & n'avoit pas » besoin de se faire entendre d'une enceinte nombreuse. Le » peuple n'étoit pas si multiplié qu'aujourd'hui au Théâtre, & » il avoit plus de sagesse, plus de retenue, plus de mœurs.

Lucrèce parle ainsi de l'invention de la flûte.

Cava per..... calamorum sibila primùm
Agrestes docuere cavas inflare cicutas,
Indè minutatim dulces didicisse querelas
Tibia quas fundit digitis pulsata canentum.

Lib. IV, V. 589.

Les flûtes étoient employées également au Théâtre, aux cérémonies publiques & aux funérailles. Déjà, nous dit un des *Evangélistes*, les joueurs de flûte étoient arrivés, lorsque *Jesus-Christ* ressuscita la fille du Centurion ; & c'étoit un proverbe usité chez les Anciens, pour désigner l'état désespéré d'un malade, de dire, *jam licet ad tibicinus mittas.*

Quant au troisième des instrumens grouppés sur cette Planche, c'est le *trochus*, dont nous avons déjà parlé dans ce Volume, à l'occasion d'une ou deux peintures sur lesquelles il se trouvoit.

Winkelman ne le classe point au nombre des instrumens de musique, il ne le considère que comme un instrument de jeu. Dans la cinquième classe des pierres gravées de *Stosch*, voici ce qu'un Savant en dit.

« Le trochus étoit un cercle de bronze avec lequel les jeunes » gens se divertissoient.

» — Παῖδες ἐς τροχὸν πεπαυμένοι.

» — *Pueri à trocho ceſſantes.* Eurip Med. v. 46.

» Et non pas, *à ſchola emuli ceſſantes*, comme l'a rendu » Barnès. Il étoit plus grand que M. le Comte de *Caylus* ne » se l'est figuré, en nous donnant le prétendu *trochus* de son Ca» binet, qui n'a que sept pouces de diamètre. Le *trochus*, qui » est sur nos pierres, arrive jusqu'à la moitié du corps des » figures, & même sur la seconde jusqu'à la poitrine. Celui de » l'enfant lui va jusqu'au menton. . . . . Il y avoit non-seu» lement des anneaux qui couloient autour du cercle pour faire » du bruit, à mesure qu'on le faisoit rouler. . . . .

« Garrulus in laxo cur annulus orbe vagatur,
» Cedat ut argutis obvia turba trochis.

MARTIAL, Epig. xiv, Ep. 169.

» Mais on y mettoit encore un ou plusieurs grelots qui y étoient

» attachés. Telle étoit la conſtruction du *trochus*; quand on le » faiſoit rouler, on touchoit ces anneaux & ces grelots avec » un inſtrument crochu nommé *clavis*. . . . . »

« *Increpat & verſi clavis advena trochi*

PROPERT. L. III, El. 12.

» . . . . *Menſius* qui n'étoit pas informé de ce que c'étoit » que le *trochus* dans le Livre de Mercurialès, ne trouvant pas » à ſon gré l'explication qu'en donne celui-ci, il s'en eſt formé » une fauſſe idée. *Turnebus*; & d'autres qui l'on ſuivi ſe fi- » gurent le *trochus*, comme une roue avec des raies qu'on pre- » noit par une anſe, en le faiſant rouler, & ils croient qu'alors » les cloux faiſoient le bruit en queſtion. »

M. de la Borde l'a mis au rang des inſtrumens de muſique, & le nomme *tambourin*. Ce nom, comme nous l'avons remarqué, eſt bien impropre, ſi l'on doit le claſſer parmi les inſtrumens de muſique; il eſt certain qu'on devoit le frapper comme le triangle que nous voyons dans les rues.

PLANCHE XLVI.

CE Tambour repréſenté ſur cette Planche, eſt ce que nous appellons Tambour de baſque; &, comme l'on voit, il n'a point changé de forme.

Les Hébreux faiſoient uſage du Tambour, & il étoit portatif, puiſque dans l'Exode, *Marie*, ſœur d'*Aaron*, eſt peinte avec un Tambour à la main, accompagnée des femmes qui en portent comme elles. *Sumpſit Tympanum in manu ſuâ, egreſſæque ſunt omnes mulieres poſt eam cum Tympanis.* Exode.

L'uſage de mettre des ſonnettes, des morceaux de métal ou des grelots, autour des Tambours, s'eſt toujours conſervé en Italie parmi les Paſteurs, comme en France dans les Pays Baſques, d'où nous leur avons donné le nom qui les caractériſe.

Le Tambour n'étoit pas militaire chez les Anciens ; mais ils en faiſoient uſage dans les triomphes, dans les ſacrifices & dans les fêtes. . . . .

PLANCHE XLVII.

UNE Lampe du meilleur goût eſt ſans doute celle de cette Planche. Les Anciens, juſques dans les moindres choſes, aimoient à ſe rappeler ou les Dieux, ou leur Héros. Atlas avoit porté le globe du monde, ſuivant leur croyance fabuleuſe ; ils ont cru pouvoir ſe rappeller cette idée dans la Lampe que nous avons ſous les yeux. La Lampe eſt faite en forme de demi-globe, qui eſt poſé ſur les épaules d'Atlas ; & on voit tous les muſcles d'un corps qui fait tous ſes efforts pour porter le Ciel, dont la Lampe eſt l'image. Atlas eſt porté ſur une baſe triangulaire.

PLANCHE. XLVIII.

NOUS avons placé l'un après l'autre pluſieurs vaſes que nous avons choiſis parmi tous ceux qui ont été trouvés dans les fouilles d'*Herculanum*, de *Portici*, on ne peut diſconvenir que les formes en ſoient excellentes, les profils purs, & les beautés de détail pouſſées juſqu'à la perfection. Ils avoient différens uſages qu'il n'eſt pas facile d'indiquer ; nous nous contenterons de les décrire.

Celui que l'on voit dans cette Planche, eſt une eſpèce de coupe poſé ſur un pied quarré ſoutenu par des griffes.

Sur-l'épaiſſeur de ce pied ſont, en bas reliefs, des ſphinx accroupis, qui ſembleroient indiquer que ce vaſe a été employé dans des fêtes conſacrées à Iſis, ou dans des cérémonies faites en l'honneur d'Apollon.

PLANCHE XLIX.

LE Vaſe de cette Planche eſt compoſé d'une baſe très-mince, ſur le milieu de laquelle s'élève une colonne canelée, entourée d'un ſerpent. Cette colonne porte une eſpèce de coupe ronde en-deſſus & en-dedans; mais dont les bords ſe tenoient par un quarré couvert d'ornemens. Le ſerpent déſigneroit que l'on pouvoit faire uſage de ce vaſe aux fêtes d'Apollon ou d'Eſculape.

PLANCHE L.

UNE baſe plus forte & toute unie, diſtingue ce vaſe-ci du précédent; il a de même un pied canelé; mais l'eſpèce de coupe qui le termine, n'a point de quarré circonſcrit. Cette coupe eſt ornée de guirlandes, de feuilles de laurier, & ſes deux anſes ſont formées par des ſerpens reployés. Le laurier & les ſerpens ſont des attributs du Dieu de la lumière & des arts.

PLANCHE LI.

C'EST peut-être une cuvette deſtinée à recevoir les eaux d'une fontaine que nous voyons ſur cette Planche: le pied eſt orné de feuilles ſemblables à celles d'acanthe: de doubles anneaux pendent des deux côtés.

PLANCHE LII.

ON ne peut voir rien de plus fini que ce vaſe, remarquable par ſa forme & ſes ornemens qui ſont exécutés avec un ſoin précieux.

PLANCHE LIII.

CE vaſe eſt dans la forme des caſſolettes. Il a un couvercle. Il n'a pu ſervir, ainſi couvert, à brûler des parfums, car la fumée n'auroit eu aucune iſſue. Il eſt ſoutenu par trois griffes. Il a trois anſes qui partent chacune du front d'une tête de Faune, & qui ſe recourbent ſur les bords du vaſe où ſe poſe le couvercle.

PLANCHES LIV & LV.

CES deux Planches nous offrent deux vaſes de terre cuite, qui ont pu ſervir au même uſage que nos théières. Les figures qu'elles repréſentent ſont groteſques ; l'une a les oreilles de Faune, l'autre a une longue queue, qui, par ſon replis, forme l'anſe du vaſe. Ces deux figures ſont accroupies, & elles ne ſont pas modelées ſans art ; on peut dire même que la ſcience de l'Artiſte ſe fait ſentir dans l'effet, le jeu & l'attachement des muſcles.

PLANCHE LVI.

UNE urne du plus beau profil ſe remarque ſur cette Planche. Elle eſt embellie, dans la partie ſupérieure, d'une ligne de rezeau bien ſculpté, au-deſſous de laquelle retombent avec grace des guirlandes compoſées de feuilles de chêne. Le bas du vaſe eſt orné de feuilles qui s'élèvent juſqu'au tiers.

PLANCHE LVII.

CE vaſe eſt moins beau de beaucoup que le précédent. Les ornemens en ſont plus lourds. Sa forme générale a cependant de la beauté. Des têtes de femmes en ornent le col, ainſi que des guirlandes de feuilles.

PLANCHE LVIII.

ON voit ſur cette Planche un petit vaſe de forme élégante, ſoutenu par trois griffes, orné de petites têtes de Génies, en bas relief, ayant deux anſes terminées en angles aigus, qui ajoutent à la légèreté du vaſe.

PLANCHE LIX.

CETTE planche nous offre un petit vaſe d'un rond applati, de la forme la plus gracieuſe. Il a quatre anſes très-légères, faites par des corps de quatre ſerpens qui ſe replient, & ſemblent ramper autour du vaſe.

PLANCHE LX.

Ce beau vaſe a deux pieds environ de haut : il eſt du profil le plus ſimple & le plus pur. Il paroît être de l'eſpèce de ceux que les Anciens nommoient *præfuibulum*. Son anſe, ceintré & mobile, s'ajuſte parfaitement, quand elle eſt abattue avec le bord du vaſe. Sa partie inférieure & arrondie eſt portée par trois pieds terminés par des griffes. On peut admirer avec quel

art

art eſt faite l'eſpèce de rainſeau qui ſert d'ornement à la partie ſupérieure de ce vaſe, ainſi que la tête charmante qui ſépare les deux parties mobiles de l'anſe. Ce rainſeau, les ornemens qui l'accompagnent, ainſi que cette tête, ſont de l'exécution la plus parfaite.

PLANCHE LXI.

UN vaſe en forme d'éguière, ſe fait voir ſur cette Planche. Son corps plus large dans le milieu, ſe termine, par en bas, comme un œuf, & par en haut, allonge un col aſſez long & d'une belle proportion. Son anſe s'élève au-deſſus du vaſe, ſe recourbe avec grace, & eſt ornée, près de l'ouverture du vaſe, d'une tête de cheval.

PLANCHE LXII.

CE vaſe eſt moins élancé que le précédent. Son corps eſt plus ſoutenu, ſon col moins long, ſon ouverture plus large; ſon anſe ne forme qu'un ſimple contour, mais elle eſt encore plus ornée que celle de celui dont nous venons de voir. A la partie inférieure, elle eſt poſée ſur une jolie tête parfaitement exécutée, & dans la partie ſupérieue, c'eſt une tête de bélier, ornée de ſes cornes & d'un travail excellent, qui la termine.

PLANCHE LXIII.

SUR cette Planche nous voyons un petit vaſe de la forme des deux qui le précèdent. Il eſt ſans ornemens.

PLANCHE LXIV.

Le vaſe que nous avons ſous les yeux, a été trouvé avec beaucoup d'autres de ſa forme. La plupart ſont d'un métal blanc. L'Auteur du voyage de Naples les met au nombre de ce que les Anciens nommoient *Paterœ*, & dont ils faiſoient uſage dans les ſacrifices, particulièrement pour les libations. Le manche de ce vaſe eſt rond, canelé & terminé par une tête de belier. On employoit des vaſes de cette forme dans les bains, pour verſer de l'eau ſur le corps.

PLANCHE LXV.

Le petit meuble, que repréſente cette Planche, paroît avoir été deſtiné à faire chauffer de l'eau, comme dans des eſpèces de fontaines domeſtiques, le feu ſe mettoit vraiſemblablement dans le cylindre, & le plateau contenoit l'eau qui s'échappoit enſuite à volonté, par le robinet à l'un des coins.

PLANCHE LXVI.

Cet autre petit meuble, quoique d'une forme bien différente, & repréſentant une eſpèce de baſtion flanqué de quatre tours quarrées, & de murs garnis de crénaux, nous ſemble avoir eu la même deſtination que le précédent; mais le feu dans celui-ci devoit occuper le milieu, & les quatre tours contenir la liqueur.

PLANCHE LXVII.

ON a trouvé dans le Téâtre d'Herculanum, le siége qui est gravé sur cette Planche : ce siége est connu sous le nom de *Chaise Curiale*. Il est en bronze, & paroît avoir été destiné à asseoir les Consuls ou quelques autres Personnages, distingués dans les représentations publiques. On ne peut s'empêcher d'admirer l'élégance avec laquelle le siége est fait.

PLANCHE LXVIII.

LE siége, que nous représentons ici, est tiré d'une des Peinture d'Herculanum : on peut le voir Planche XCVI, T. 4. Nous ne l'avons placé ici que pour en faire mieux sentir les détails & les formes.

PLANCHE LXIX.

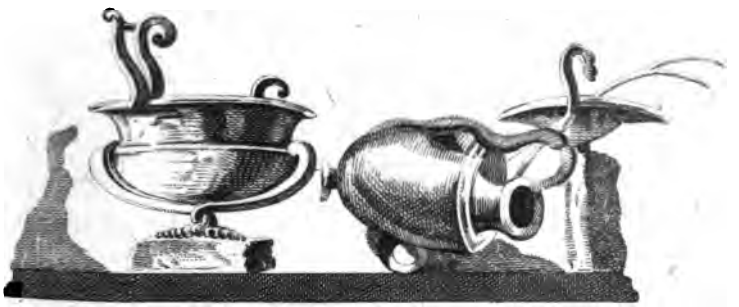
RIEN de plus agréable que la table antique que nous avons ici sous les yeux. Elle est d'une forme ronde, soutenue par un petit pilier, auquel est adossé un homme à genoux qui a le bras recourbé sur sa tête, & qui a l'air de se garantir du poids de cette table, à laquelle touche son coude. Cette figure est belle & bien drapée.

PLANCHE LXX.

VOICI encore une table : celle-ci est circulaire & de marbre. Elle est soutenue par trois pieds qui sont formés de

têtes de lions ; dont le corps finit en griffes. Les têtes ne ſupportent pas immédiatement la table. C'eſt un ſupport contre laquelle elles ſont appuyées, qui la ſoutient. De chacun de ces ſupports part une branche qui ſe réuniſſent enſemble par une partie ronde, ſur laquelle il y a une roſette. ces branches ne ſont point horiſontales, mais elles montent vers le cercle qui les réunit.

Fin du huitième Volume.

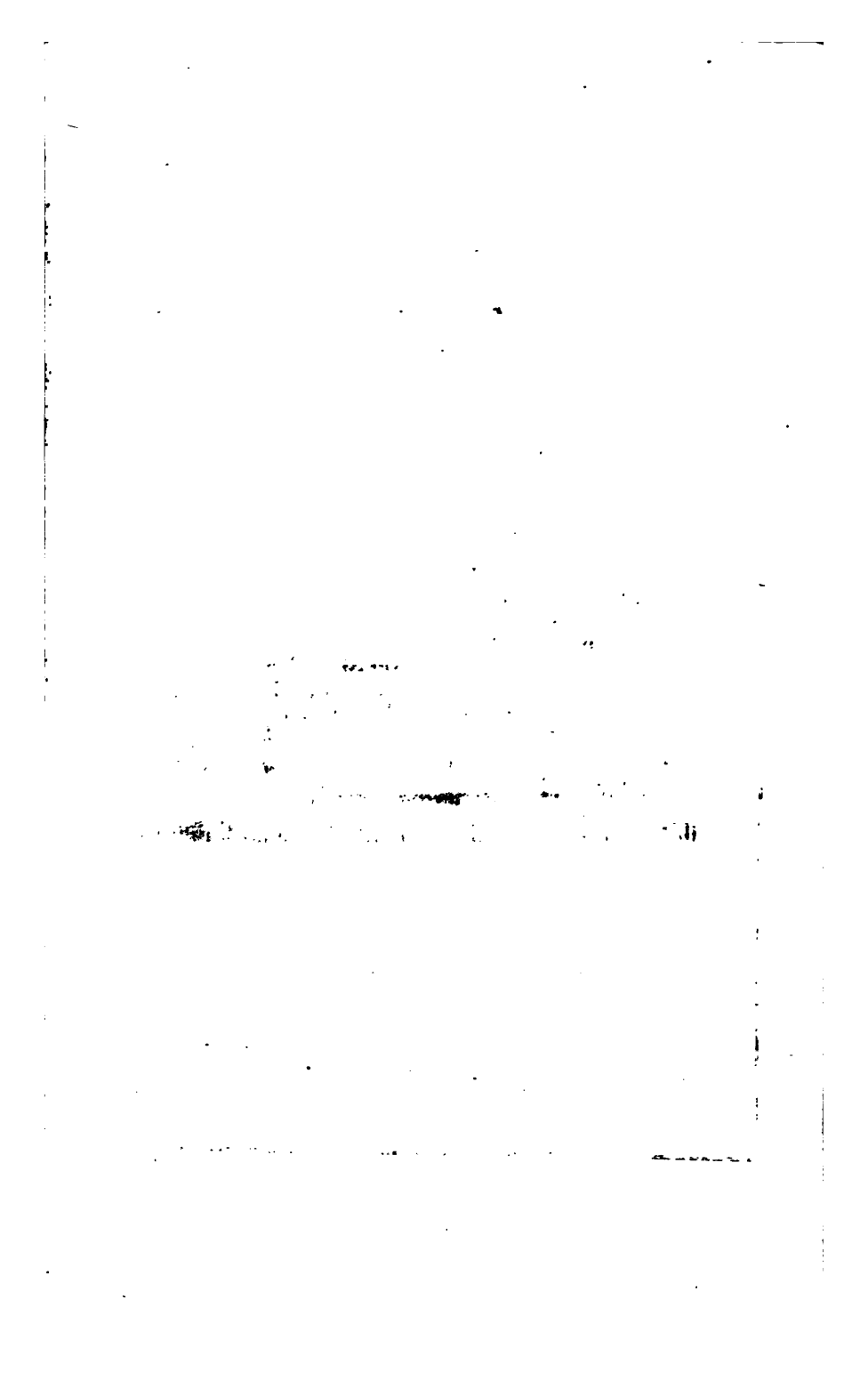


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

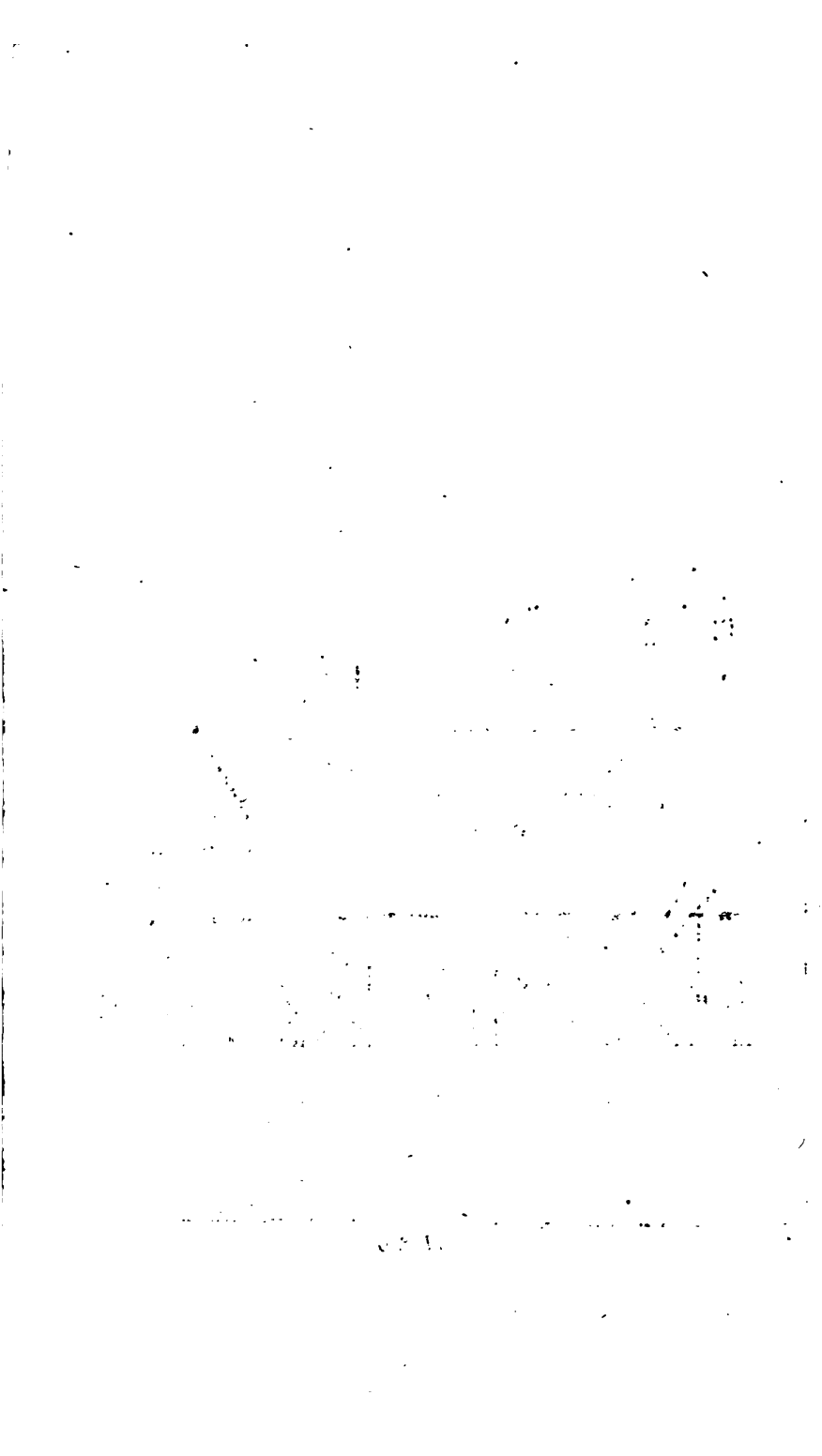
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

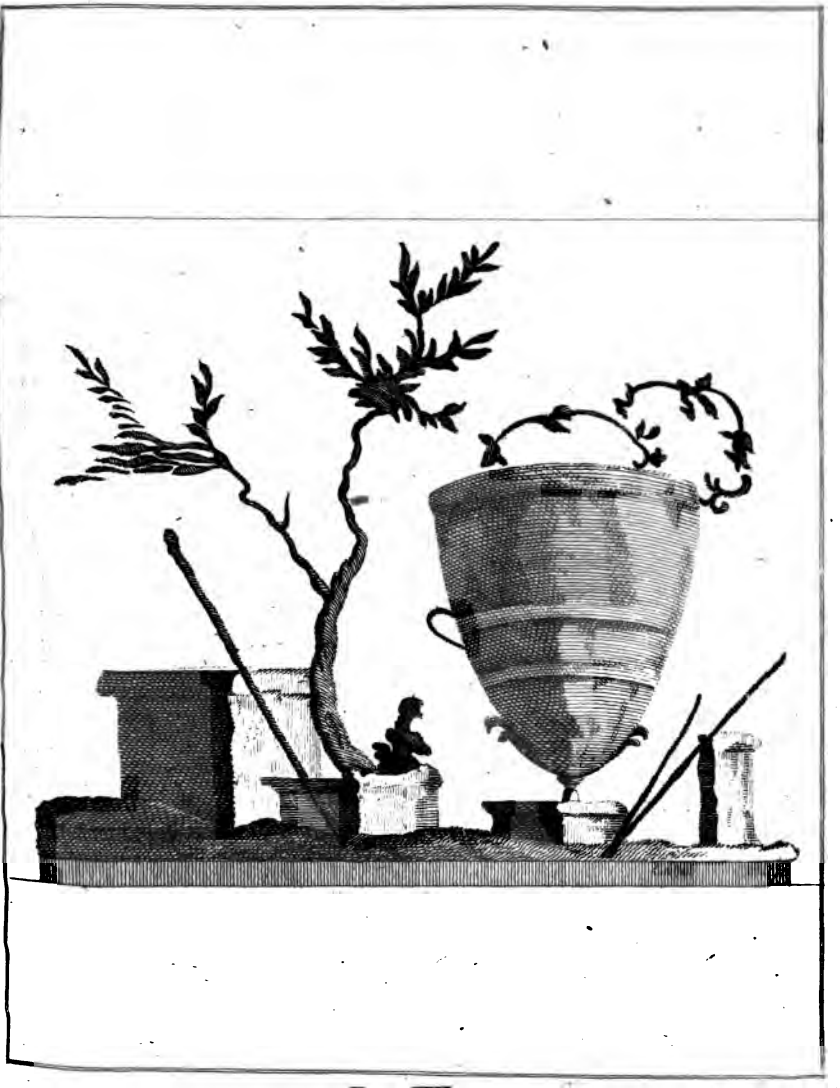


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

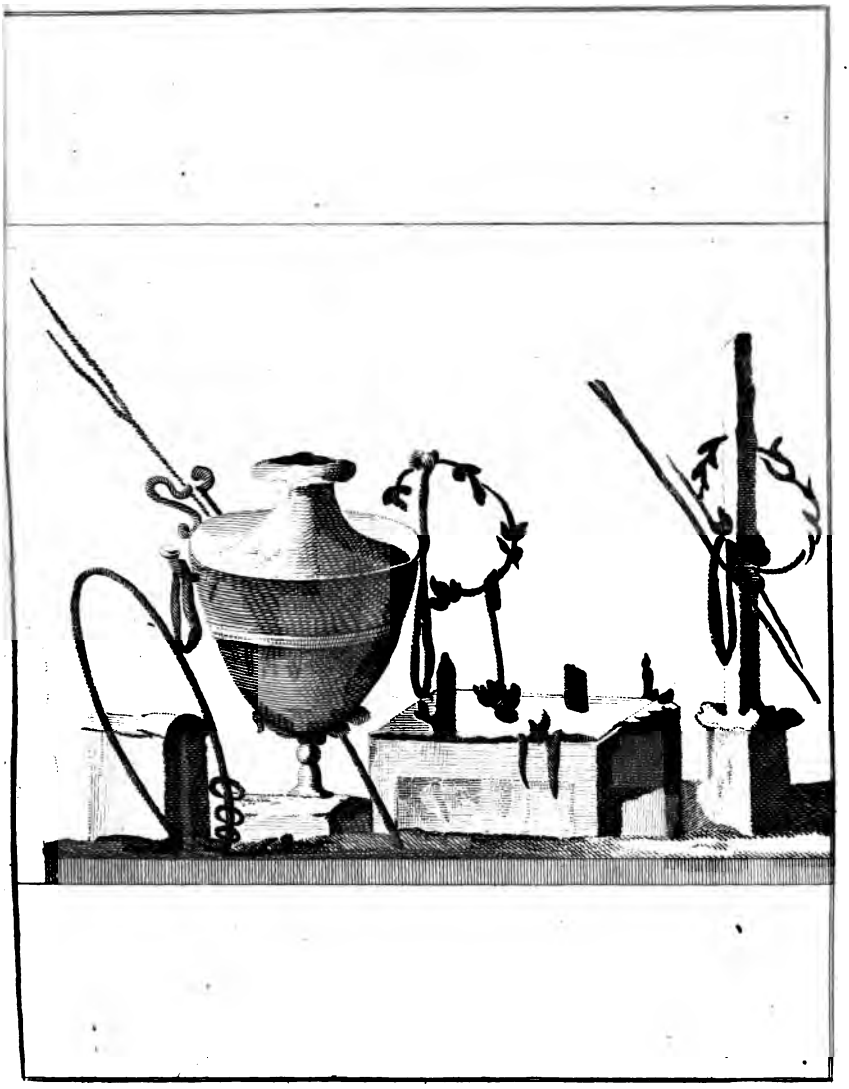
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS





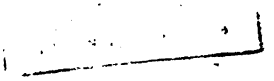
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

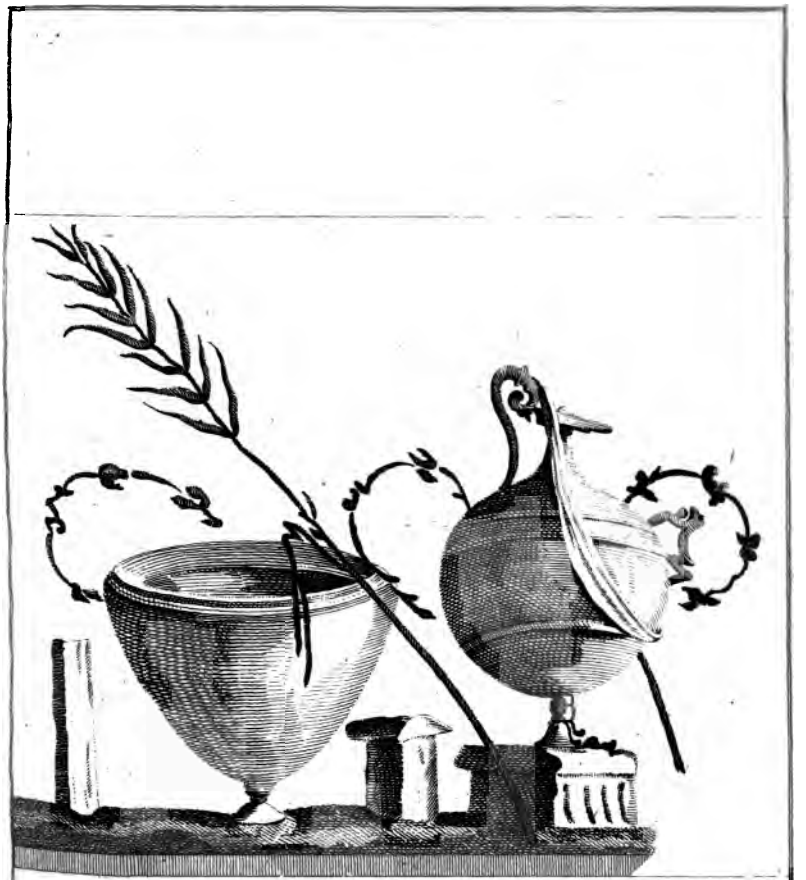
Pl. 6.



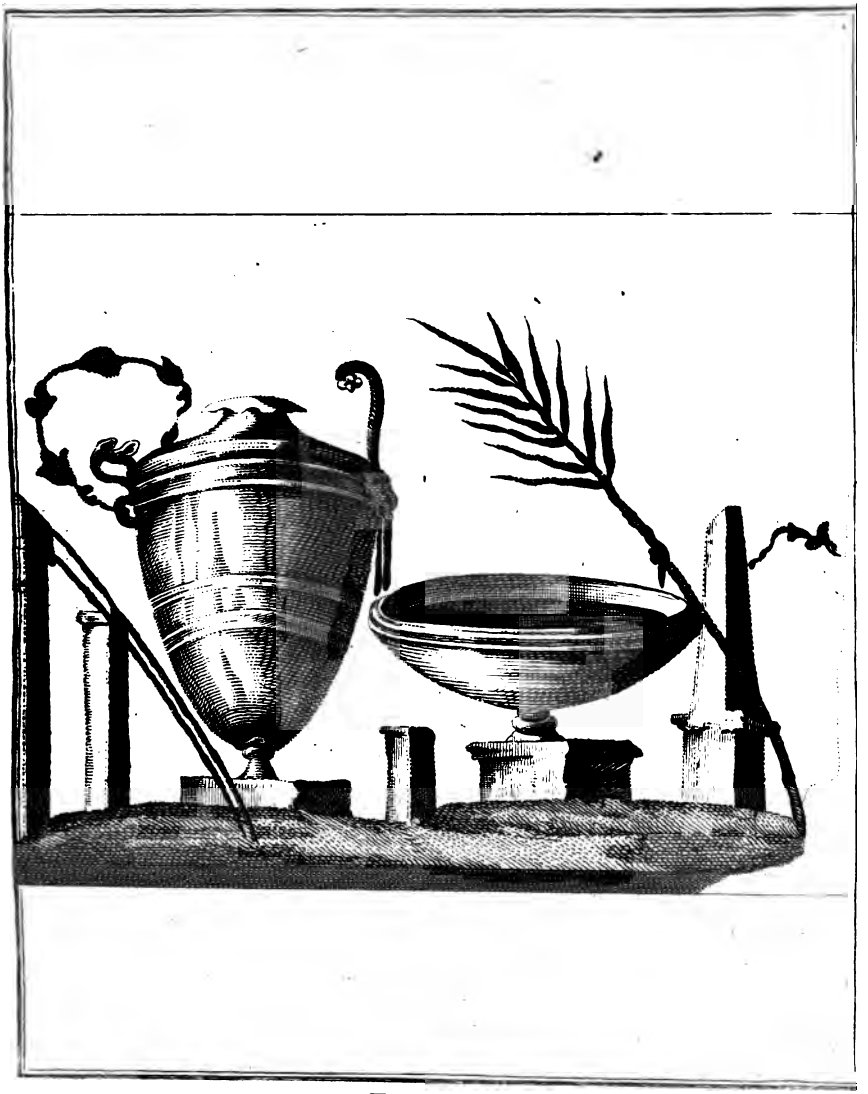
Tom. VIII.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

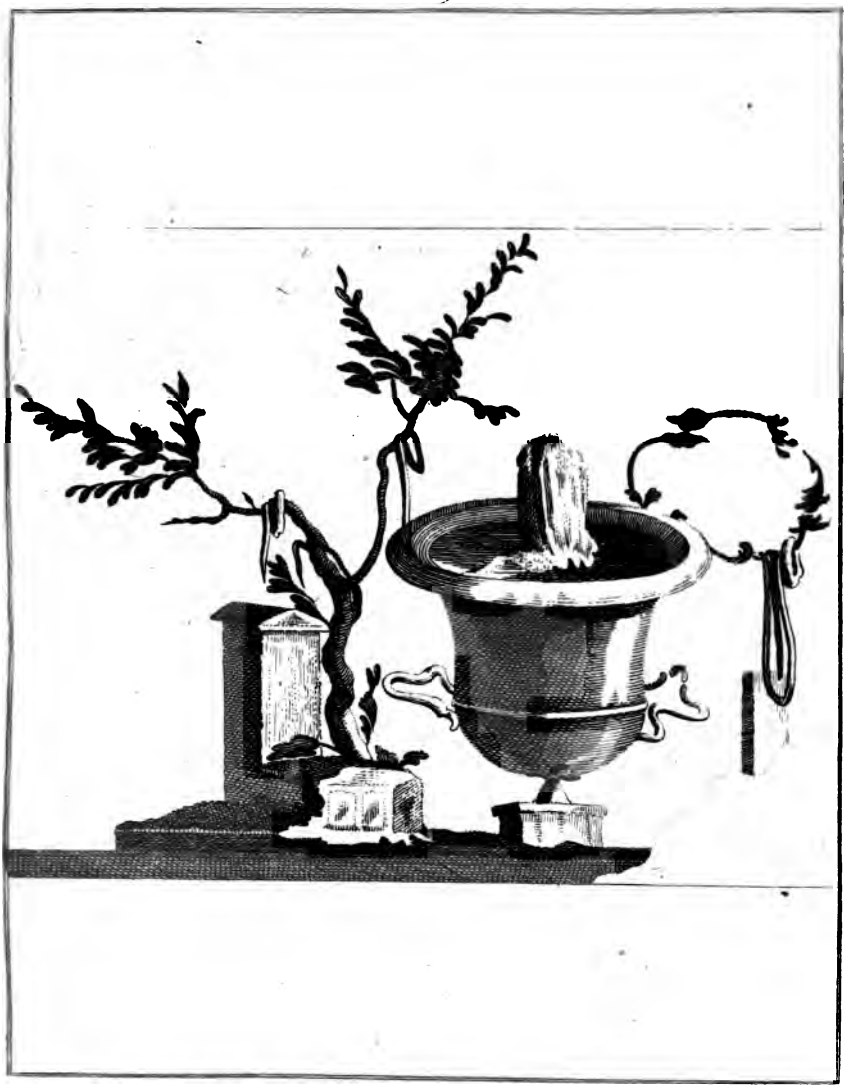




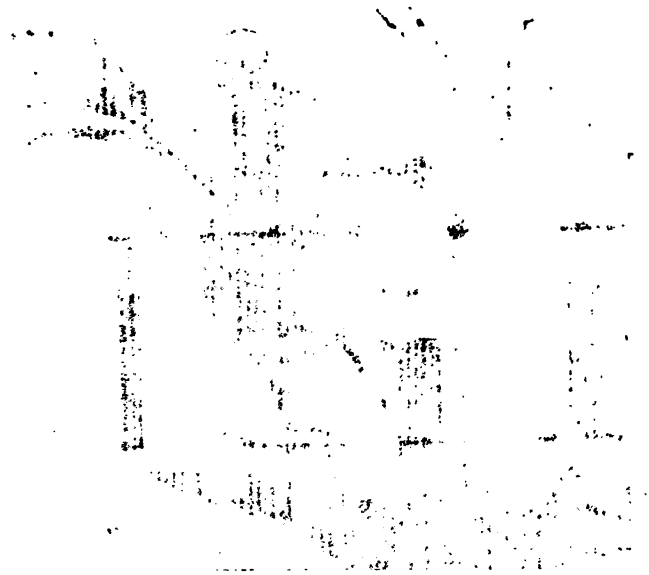
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



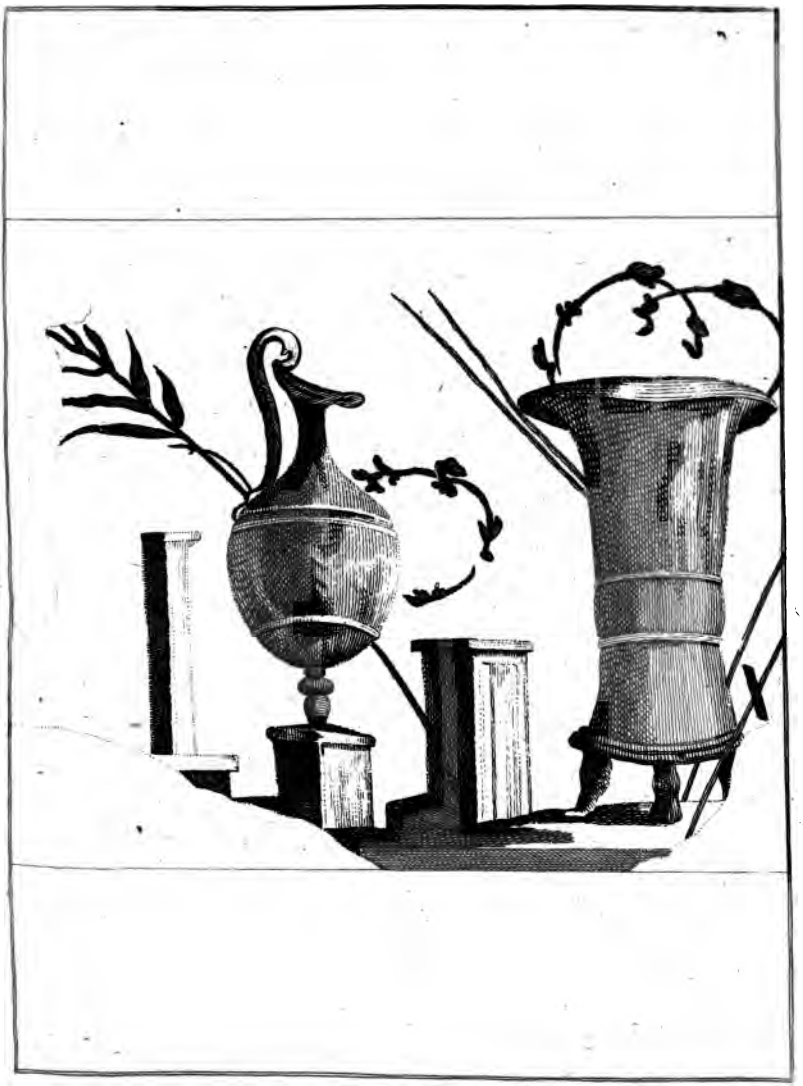
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

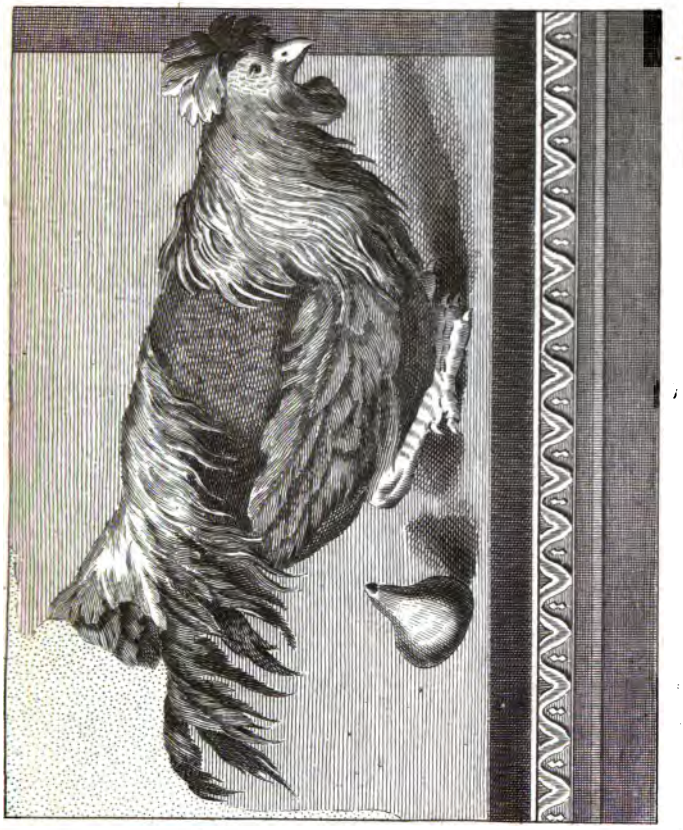


Pl. 10.



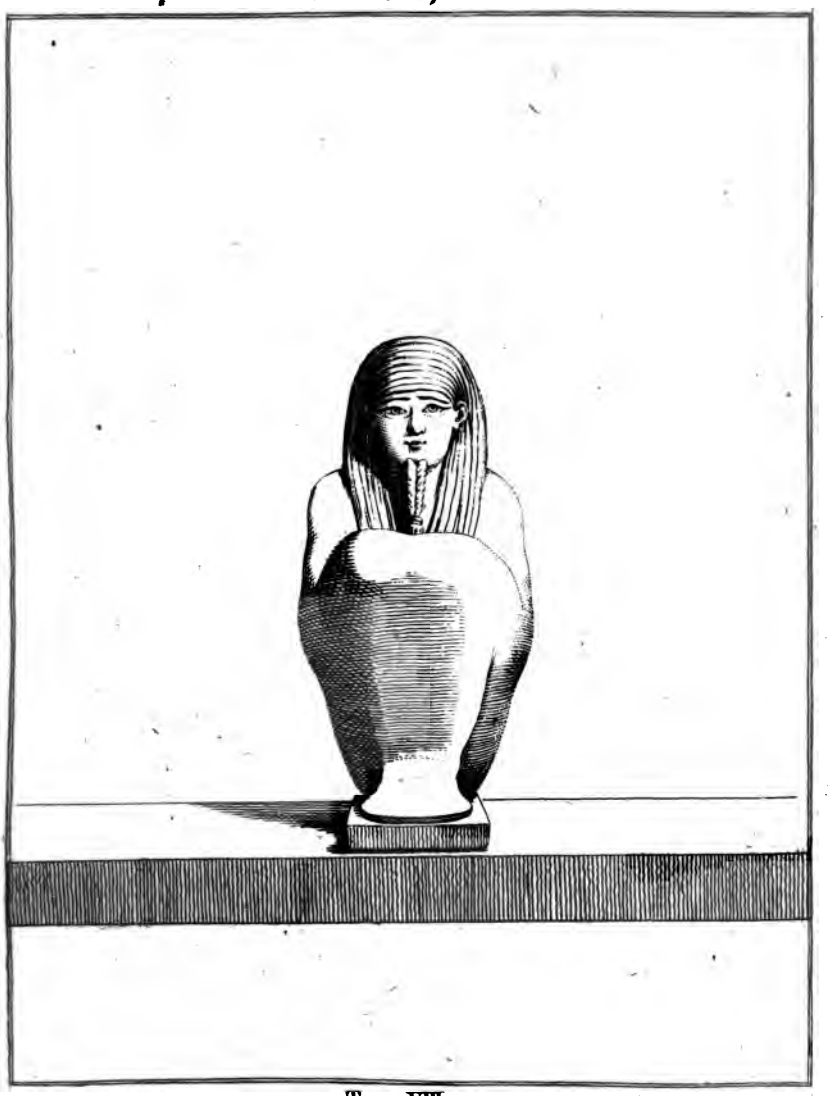
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

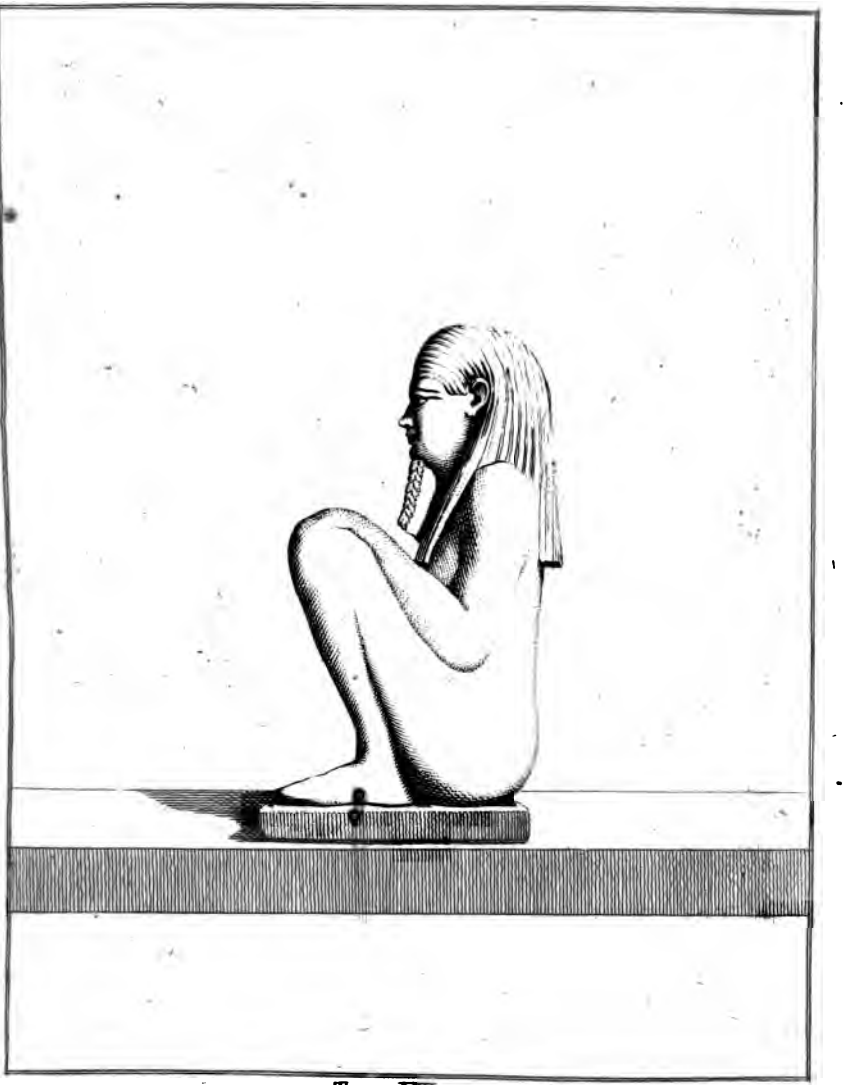


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

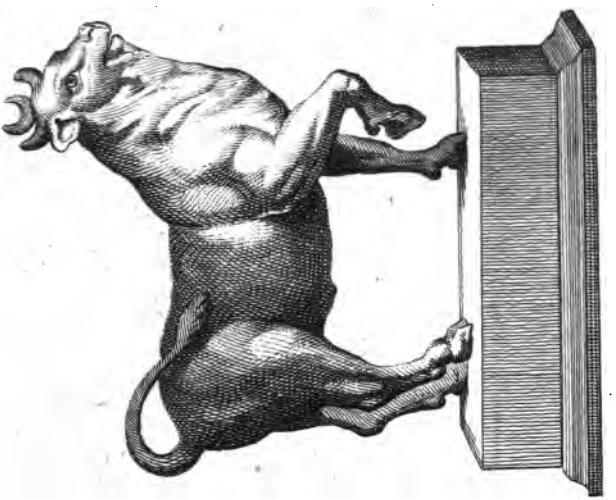


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

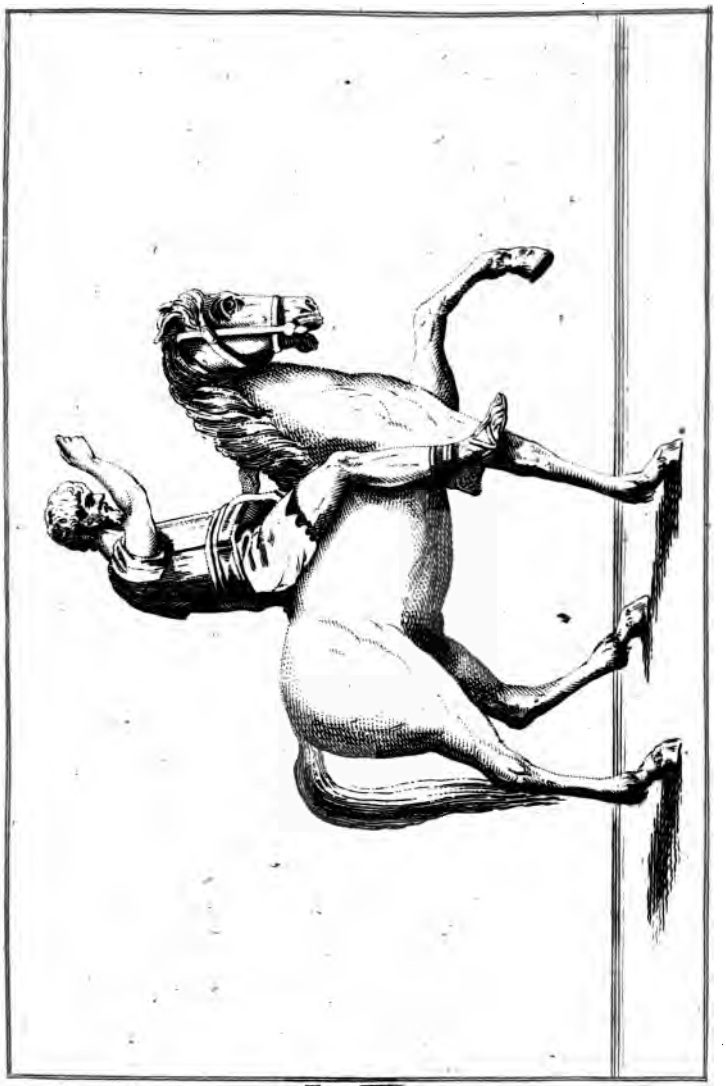


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

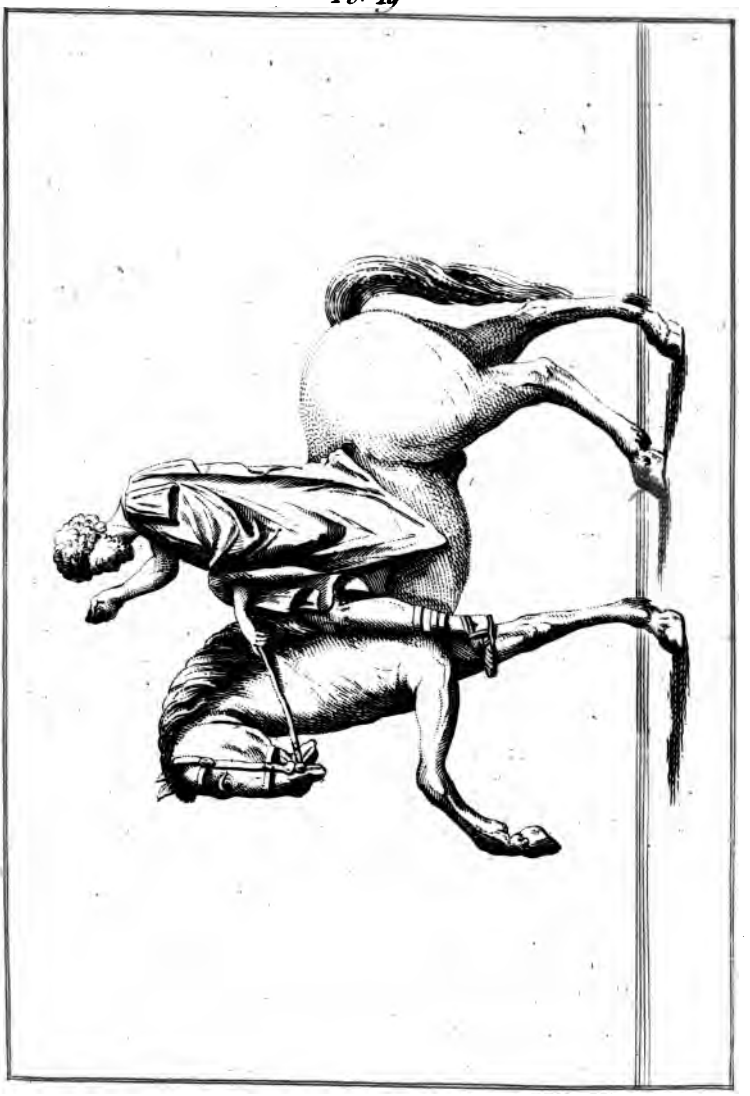
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

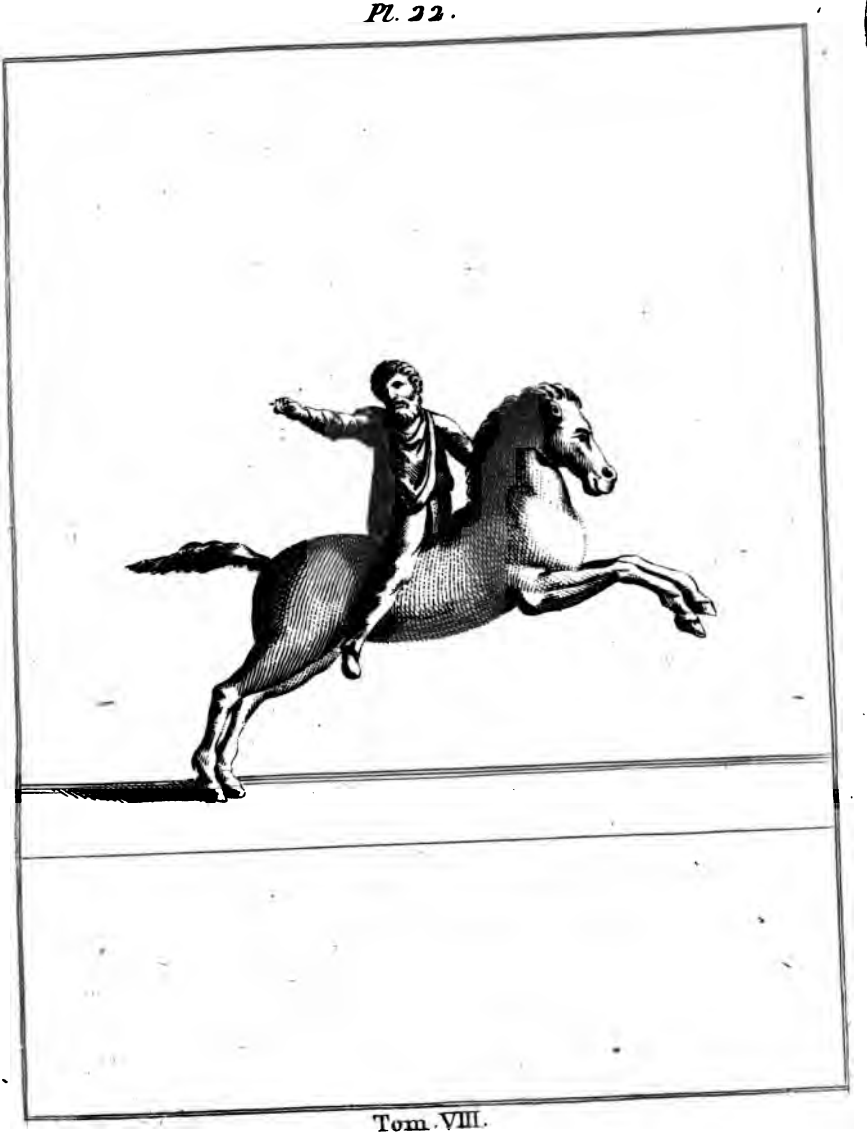
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

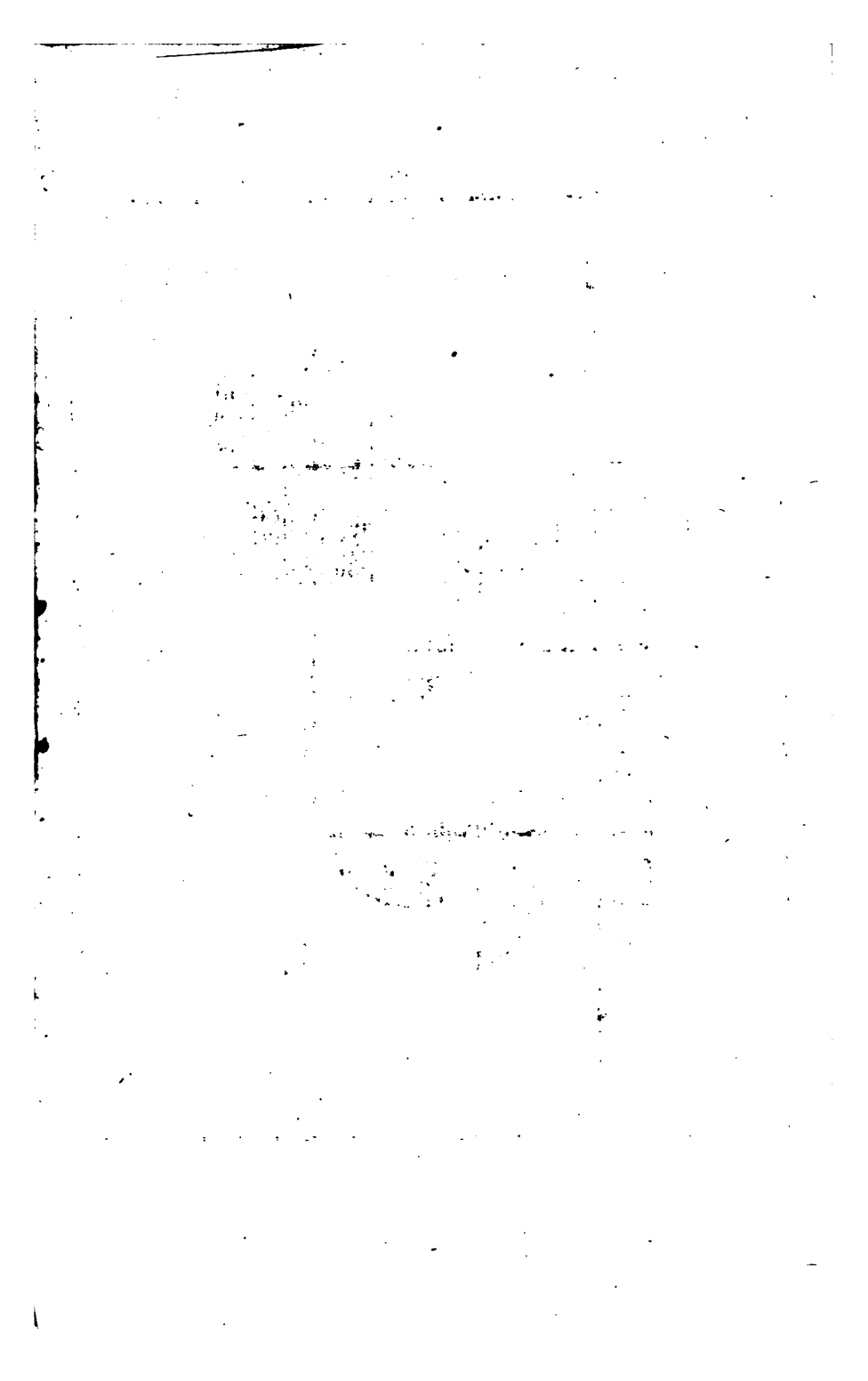
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

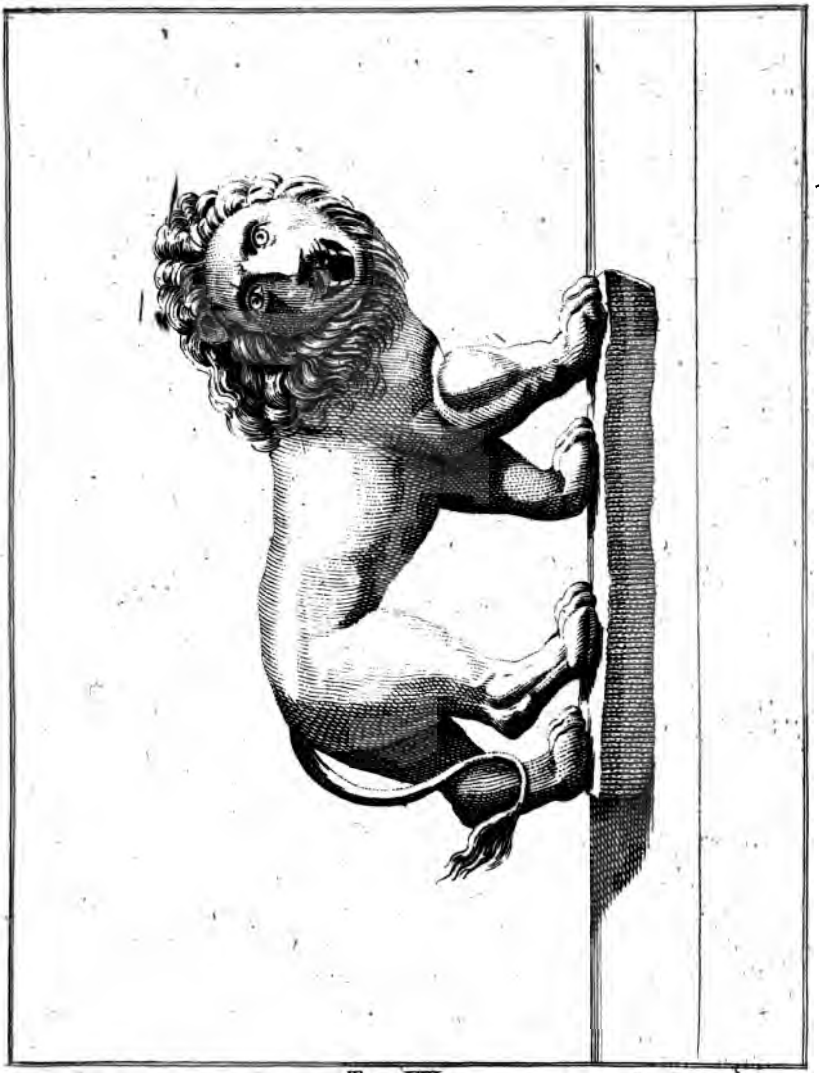
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Pl. 22.

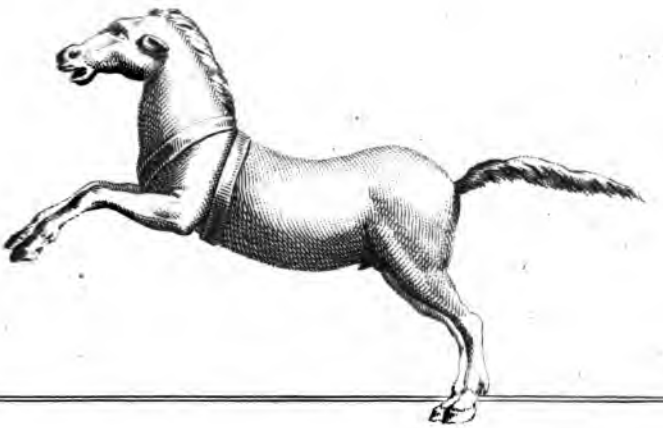


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
LENOX AND
ATIONS



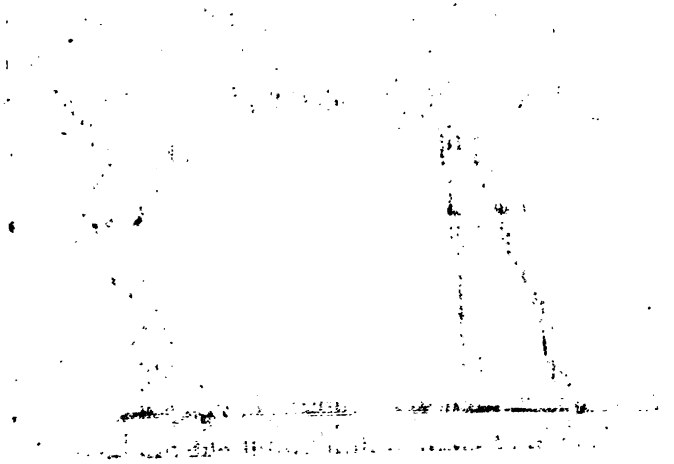


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



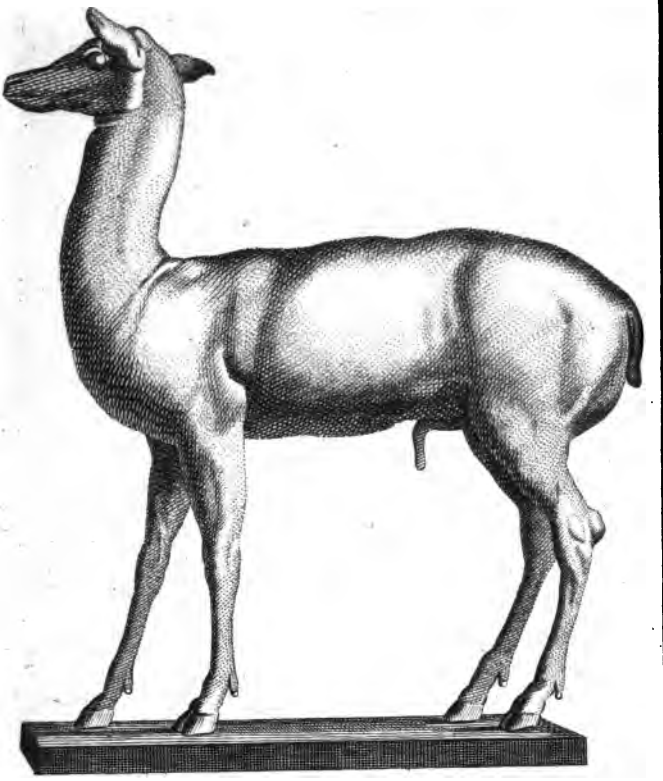
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



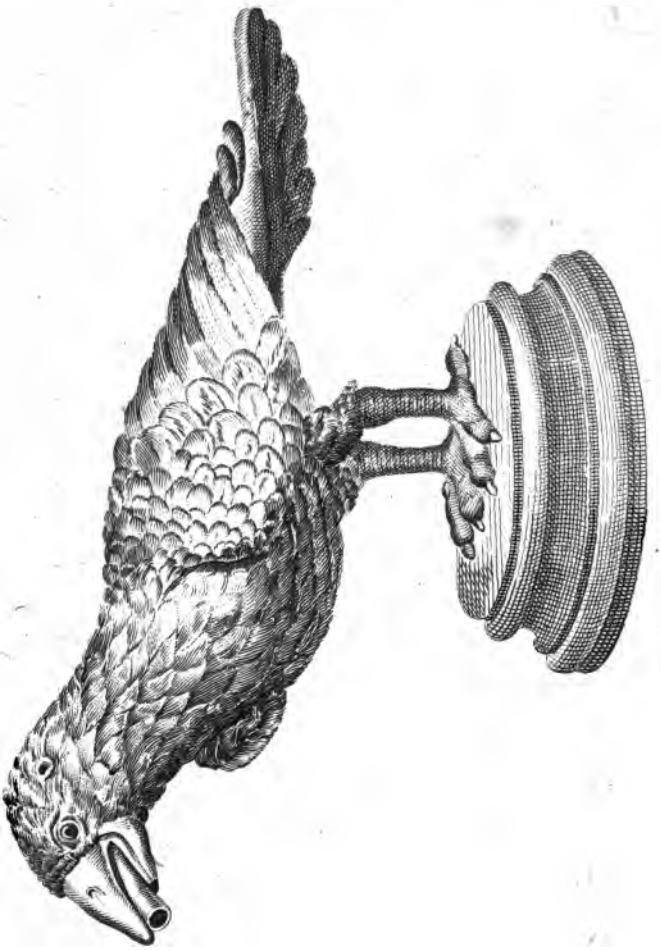
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

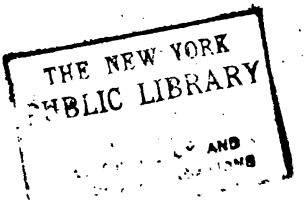
Pl. 26.



Tom. VIII.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

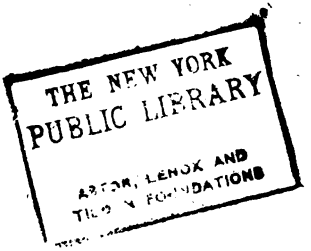


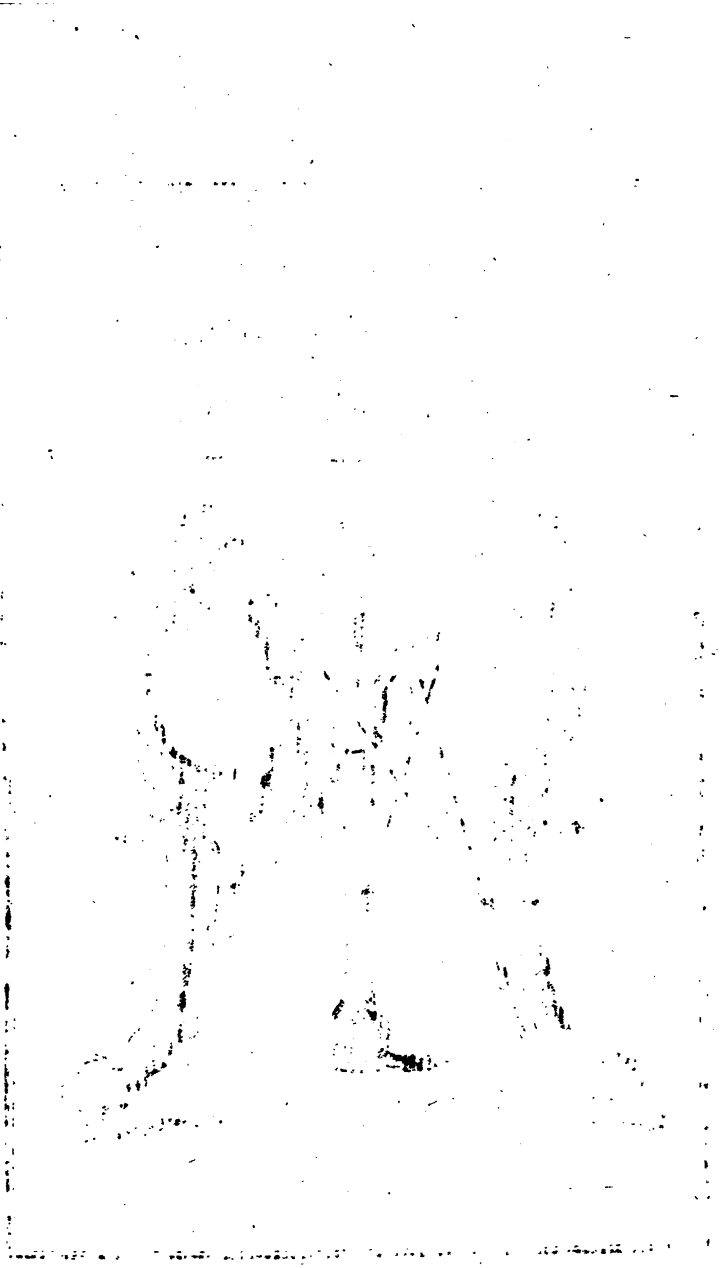

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

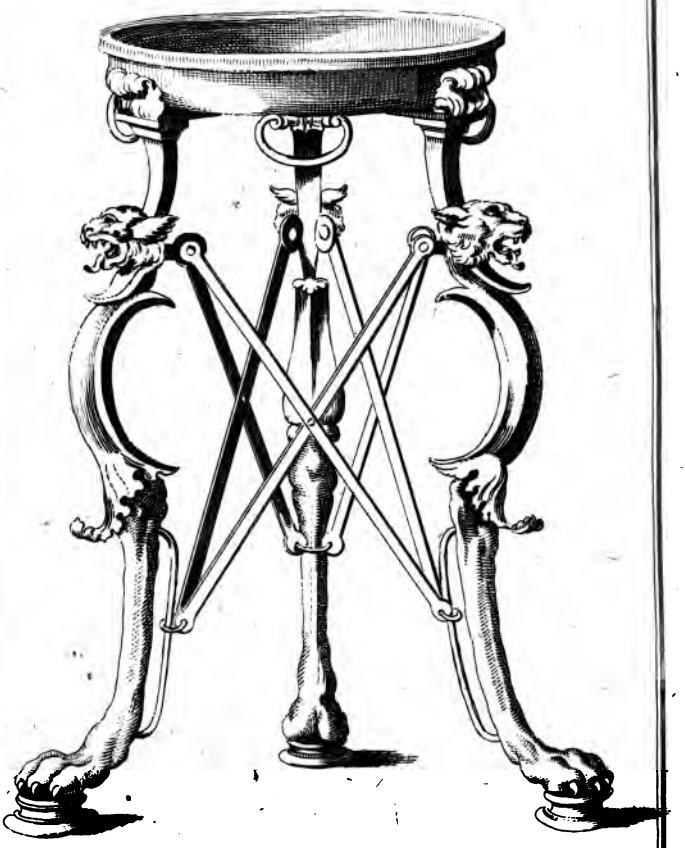
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

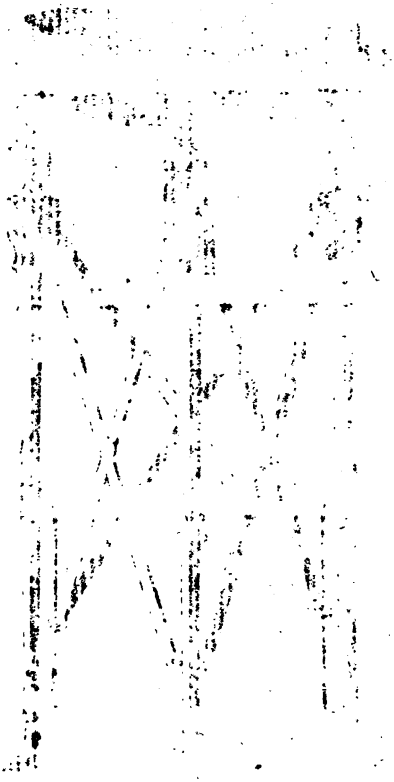
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

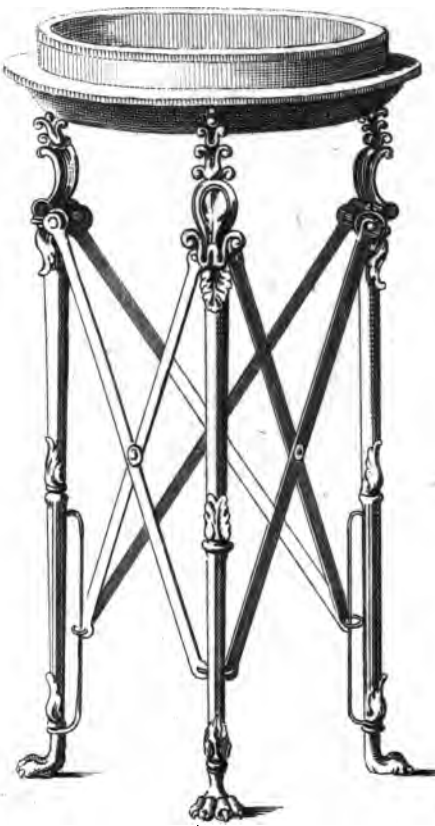




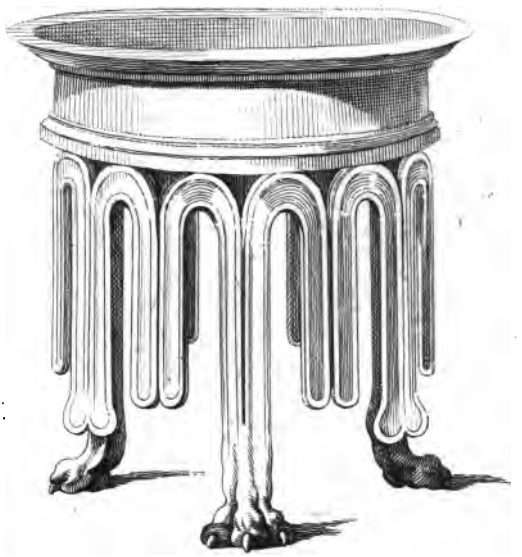
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



Pl. 33.



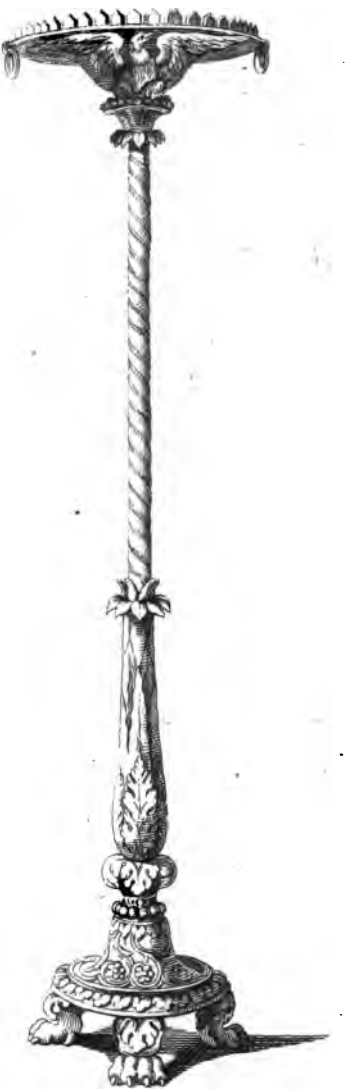
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

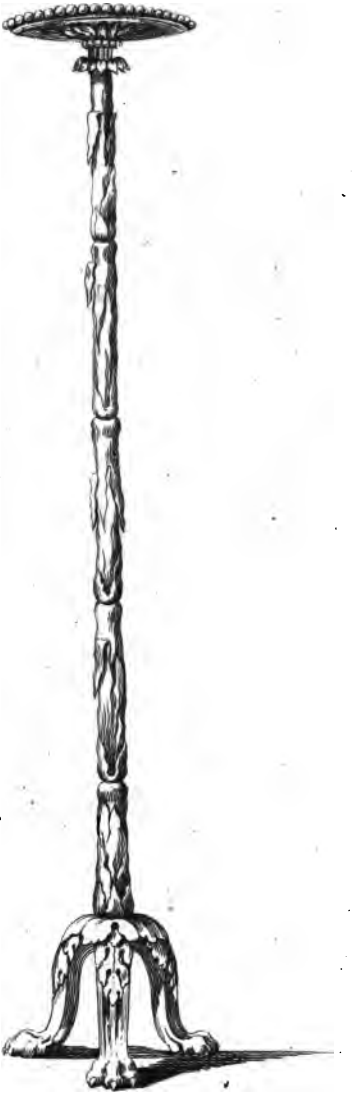
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Pl. 35.



Tom. VIII.

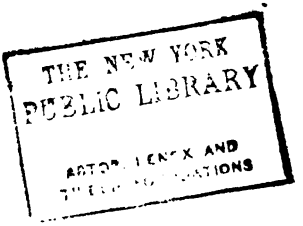
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

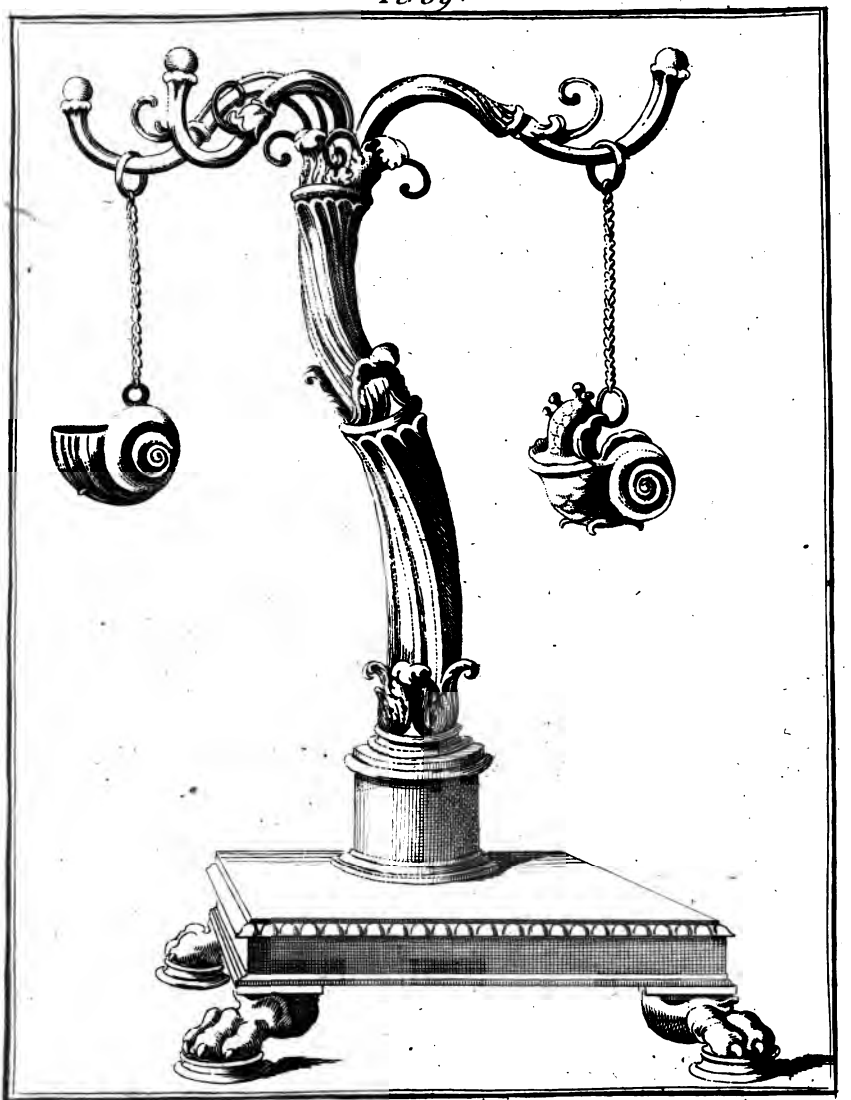


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

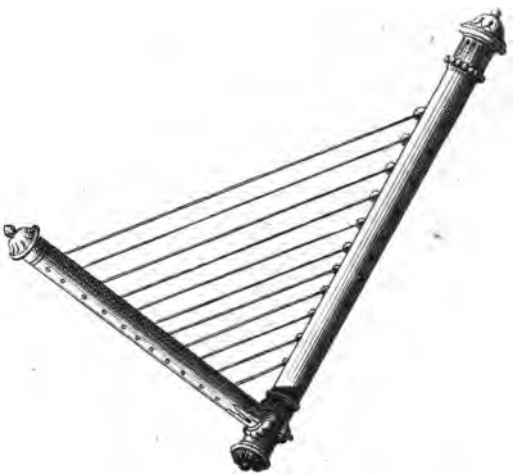

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

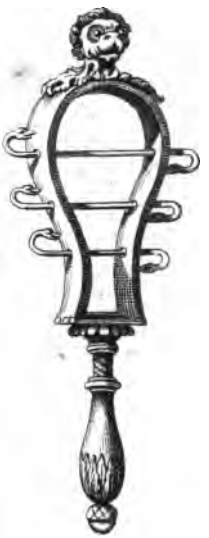
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



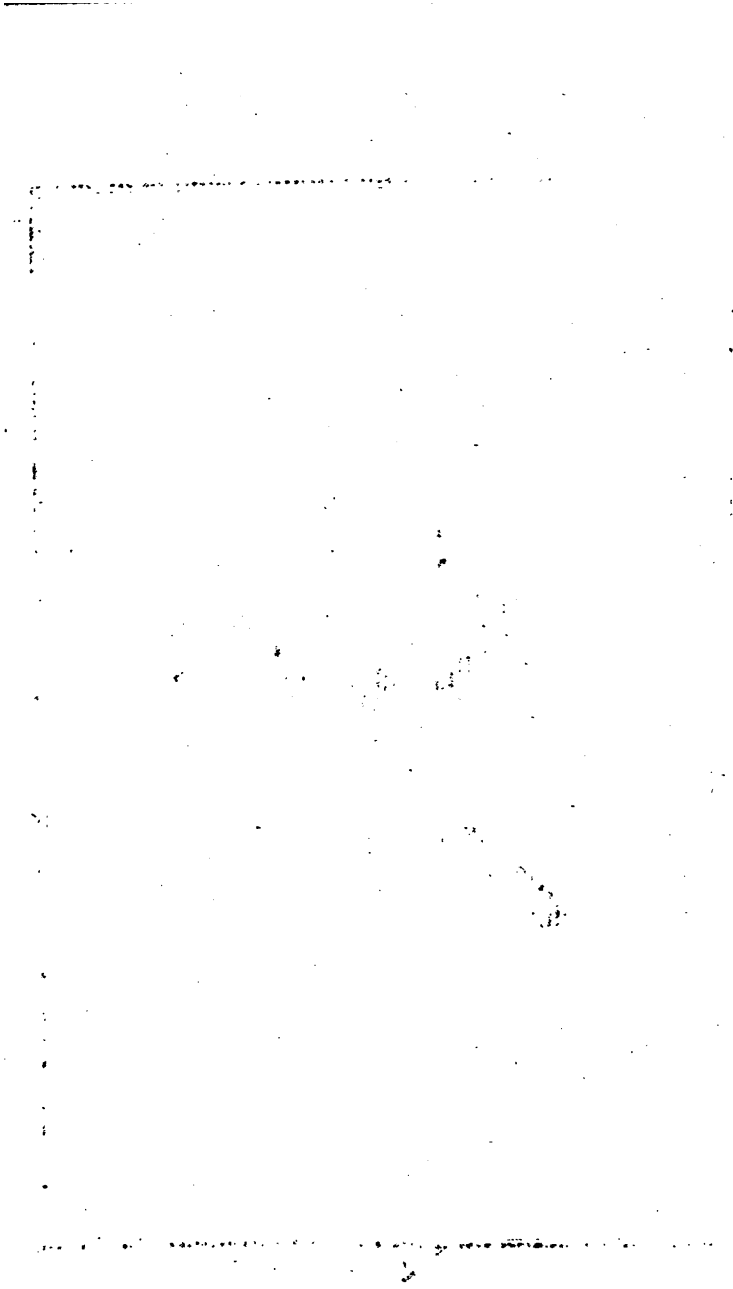
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

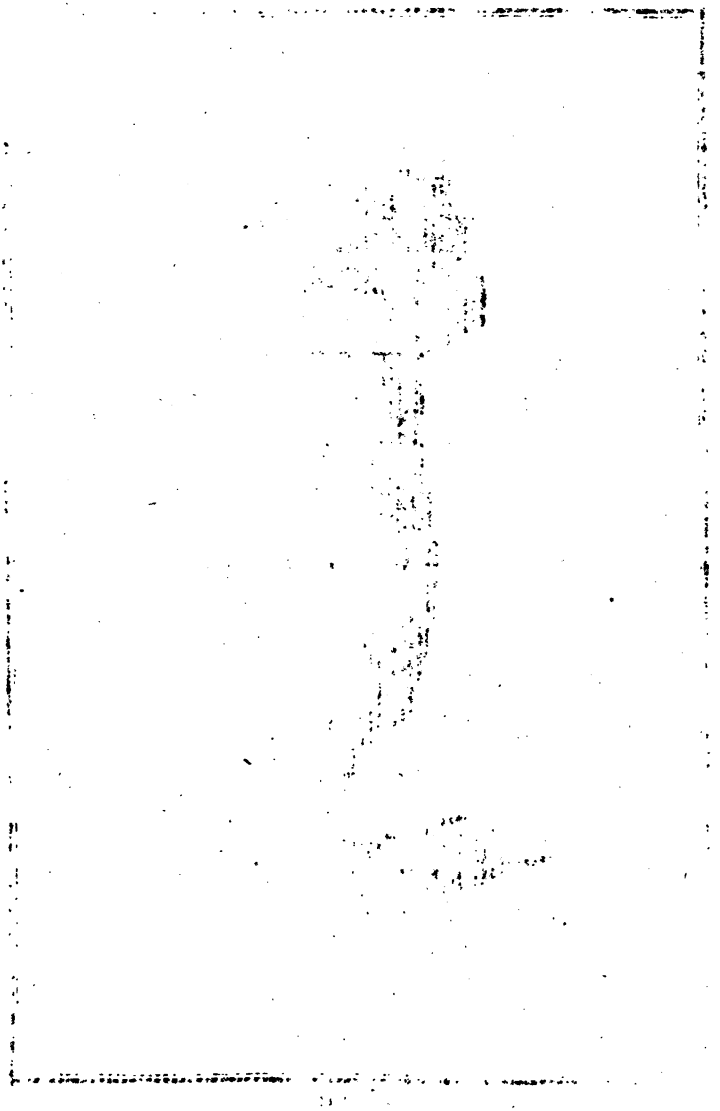


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

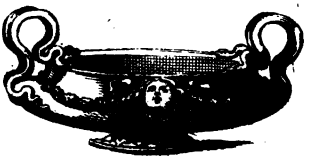
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

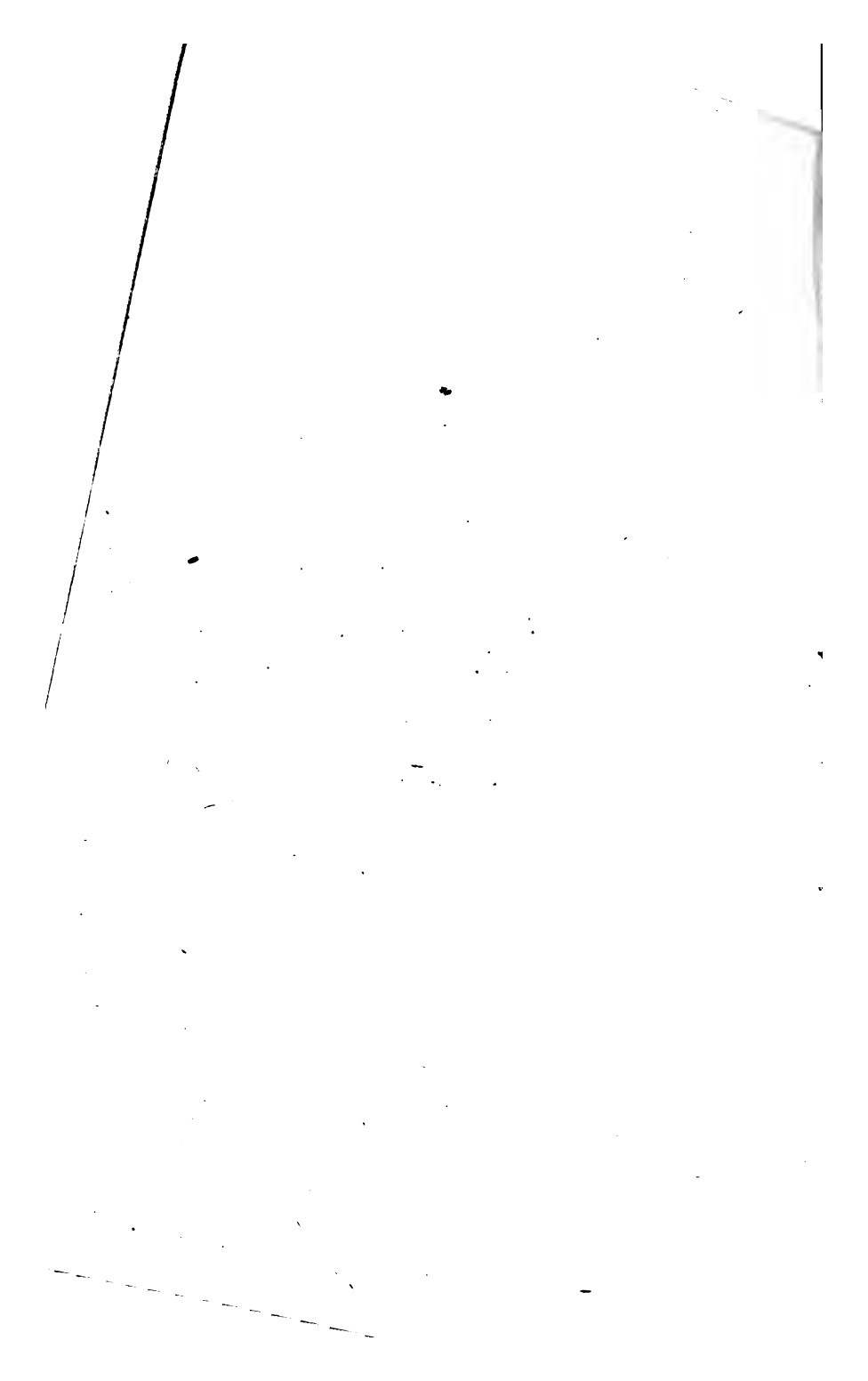
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



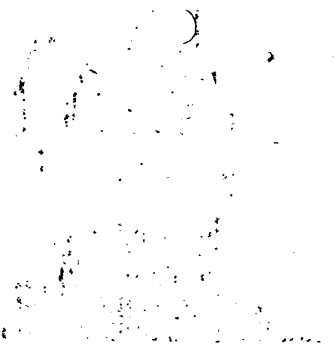
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

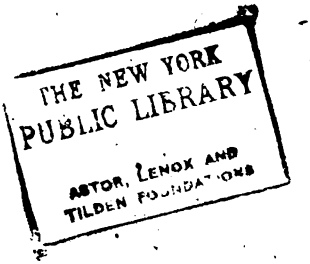
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Pl. 53.

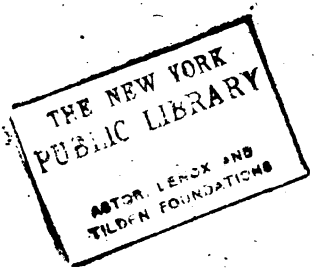
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



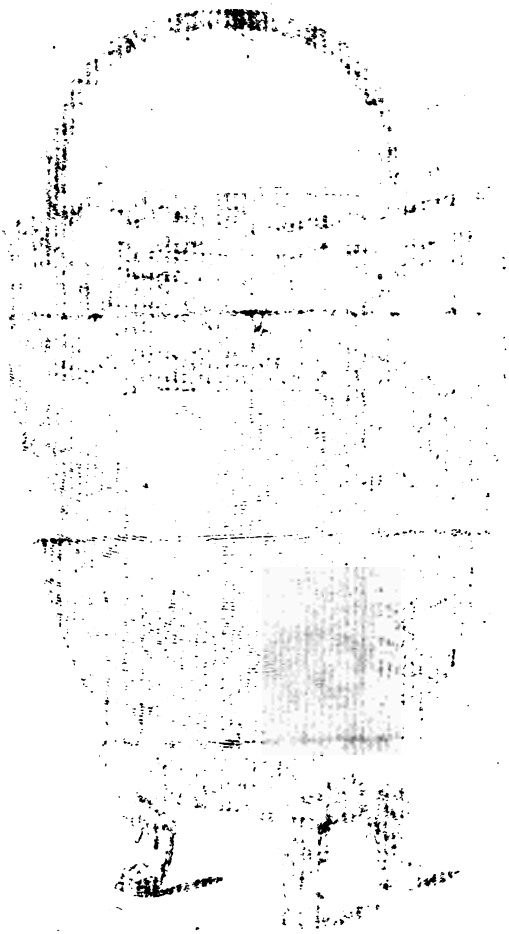

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

57


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

59.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

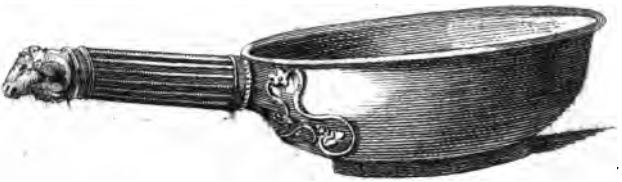


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

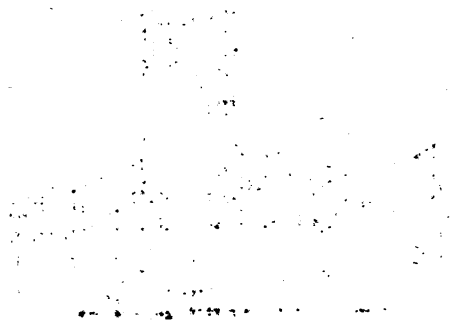
62.

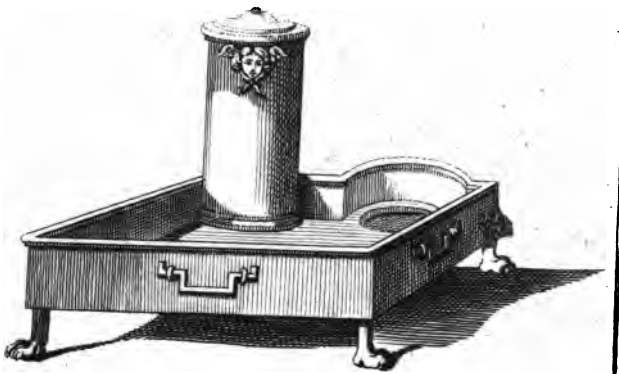
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

64.

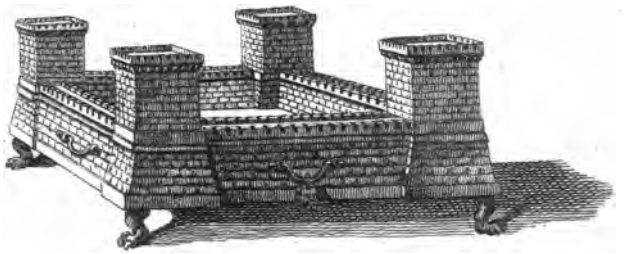


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS





THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



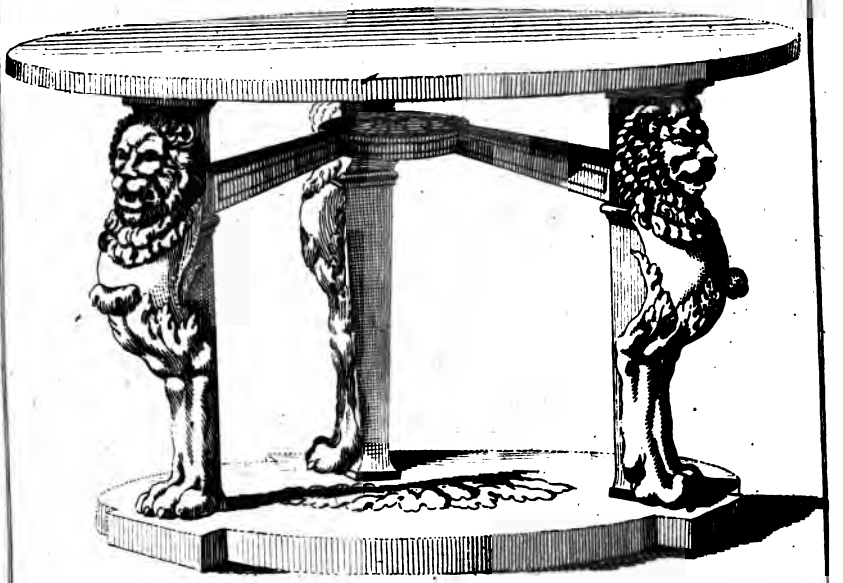
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

MAY 2 4 1943

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
Astor, Lenox and Tilden Foundations

BEQUEST OF

MRS. HENRY DRAPER

1915